Enquête sur l'enseignement hybride en période COVID-19

Résultats, analyse et recommandations à destination des pouvoirs publics

CEF
COMITÉ DES ÉLÈVES FRANCOPHONES

cere
centre
d'expertise
et de ressources
pour l'enfance asbl

FAPEO
Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

Janvier 2021

Table des matières

1. INTRODUCTION ET CONTEXTE 2

2. PROFIL SCOLAIRE 5

3. ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT HYBRIDE 7

3.1 Les différents modèles 7
3.2 L'organisation de la classe 8
- Cadre réglementaire mis en place par le corps enseignant ou l'école 8
- Rythme de la classe 12
3.3 La communication entre l'école, les parents et les élèves 15
3.4 L'équipement informatique 18

4. LA CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE 20

4.1 La formation des élèves au numérique 20
4.2 La continuité des apprentissages 21
4.3 L'usage des outils numériques 25
4.4 L'autonomie des élèves 28
4.5 Les évaluations 30

5. FOCUS SUR L'USAGE DES ÉCRANS 32

5. 1 Contexte 32
5.2 Le temps d'écran, entre école et loisir 32
5.3 Le ressenti des élèves et des parents 37
5.4 Les impacts négatifs et positifs 37

6. BIEN-ÊTRE & RESSENTI FACE À L'ENSEIGNEMENT HYBRIDE 47

7. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS 54

1. INTRODUCTION ET CONTEXTE

L'enseignement hybride, une circulaire[1] à l'appui

La circulaire 7868 du 08/12/20 organise l'enseignement hybride en code rouge.

"Les modalités de mise en œuvre de l'hybridation sont laissées à l'appréciation des équipes éducatives. Quelques balises ont toutefois été définies en concertation avec les acteurs de l'enseignement :

- 50% de la population scolaire globale de ces degrés d'enseignement peut être présente simultanément sachant que :

> *o chaque élève dispose d'un temps minimum de cours donnés en présentiel à l'école (exemples : cours en présentiel deux/trois jours par semaine ou une semaine sur deux) ;*
>
> *o certains groupes ou certaines années (ou phases dans l'enseignement spécialisé) peuvent faire l'objet d'un temps en classe plus important, avec une attention particulière aux publics en difficulté scolaire et aux publics vulnérables (en particulier dans le spécialisé) ainsi qu'aux cours de pratique professionnelle dans le qualifiant et dans le spécialisé ;*

- Les stratégies de différenciation et d'hybridation doivent être mises en œuvre, en veillant à ce que :

> *o un suivi soit accordé à tous les élèves, en ce compris les élèves en quarantaine, en tenant compte de leurs conditions de travail à domicile ;*
>
> *o des contenus à distance soient effectivement proposés dans les matières qui s'y prêtent en tenant compte de la capacité des élèves à travailler en autonomie ;*
>
> *o ces contenus se concentrent sur des apprentissages correspondant à des « essentiels » ;*
>
> *o une coordination soit assurée entre les enseignants pour que les apprentissages à distance soient proportionnés dans leur volume et dans le temps à y consacrer par les élèves mais aussi qu'ils prennent des formes diversifiées en prenant en compte le temps passé devant l'écran."*

[1] FWB - Circulaire 7868 (8123_20201208_090747).pdf (enseignement.be)

Une enquête, des regards croisés

Du 27 novembre au 11 décembre 2020, la Fédération des Associations de Parents (FAPEO), le Comité des Élèves Francophones (CEF) et le Centre d'Expertise et de Ressources pour l'Enfance (CERE) ont lancé une enquête auprès des élèves et des parents d'élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles afin qu'ils et elles puissent s'exprimer sur l'usage du numérique dans ce contexte de gestion de la crise sanitaire (restriction des activités sociales au sein des foyers, restriction des activités extrascolaires pour les plus de 12 ans) et l'implémentation de l'enseignement hybride.

Que trois associations décident de donner la parole aux usagers de l'école, ensemble, ce n'est pas anodin. Notre ambition a été de croiser les regards. D'où partons-nous?

Le Comité des Élèves Francophones (CEF), reconnu comme organisation de jeunesse, se définit comme le syndicat des élèves du secondaire. L'association, composée et dirigée par des élèves du secondaire, permet à ces derniers de prendre part aux débats qui les concernent comme étant des actrices et acteurs à part entière de l'école. Dans cette ambition, le CEF réalise aussi régulièrement des enquêtes et des actions afin de faire entendre la voix des élèves.

Le Centre d'Expertise et de Recherche pour l'Enfance (CERE), association reconnue par le secteur de l'éducation permanente également et en tant qu'organisme de recherche scientifique. Dans ses recherches, le CERE questionne les grands enjeux et thématiques liés à l'enfance (0 à 18 ans), dans une vision globale, à la fois sociologique et individuelle, du développement de l'enfant. Le CERE travaille tant avec les professionnel-les de l'enfance qu'avec les parents.

La Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel (FAPEO), organisation représentative des parents et des associations de parents reconnue par le secteur de l'éducation permanente, prend régulièrement la température du terrain. Ces coups de sonde, en supplément des retours quotidiens auprès de l'équipe de son secrétariat général, permettent de dresser une photographie des retombées auprès des parents des mesures prises dans les écoles. Les parents doivent prendre la parole, c'est essentiel.

Des préoccupations communes

La crise du Covid-19 a entraîné un important bouleversement des repères, tant scolaires que familiaux, que nos trois associations observent, documentent et analysent dans leur travail quotidien.

Le passage en code rouge le mercredi 28 octobre 2020 a été synonyme de basculement dans l'enseignement hybride pour les élèves dès la 3e secondaire, ce qui n'était pas sans poser une série de questions supplémentaires, en particulier concernant :

- **l'organisation de l'enseignement hybride** : une grande diversité des modèles adoptés par les écoles est relevée. Avec quelles conséquences, générales et particulières, pour les parents et les élèves?
- **la continuité pédagogique** : comment est-elle assurée par les écoles, au niveau de la formation des élèves aux outils numériques, de l'articulation des cours en classe et à distance, ainsi qu'au niveau des évaluations?
- **l'usage des écrans** : le basculement en enseignement hybride a entraîné un recours (quasiment) généralisé aux écrans. Quels impacts cela a-t-il concrètement en termes d'heures passées devant les écrans et de régulation/contrôle au niveau parental ? Plus largement, quelles sont les conséquences émotionnelles de cette augmentation du temps d'écran sur les apprentissages, mais aussi l'équilibre, la santé mentale ou encore la santé physique des élèves ?
- **le bien-être des élèves et des familles** : avec l'enseignement à distance, les élèves passent désormais la moitié de leur temps scolaire en dehors de l'école. Comment cela impacte-t-il la vie et l'organisation familiale, le bien-être des jeunes, les relations parents-ados, etc. ?

Nous avons récolté l'avis de **930** élèves et de **736** parents, soit 1.666 répondants, sur ces quatre thématiques (présentées et analysées en détail dans les parties 4 à 7) du présent rapport, qui se compose :

- de **données chiffrées et de témoignages ;**
- de **regards croisés** : quels sont les points de vue et les ressentis des un-es et des autres. Sans chercher à savoir qui détiendrait la vérité, il s'agit bien de réalités réelles pour chacun-e ;
- de **commentaires** : nous apportons notre regard et notre analyse sur les données récoltées ;
- de **recommandations** : sur base des données, et de nos commentaires, nous apportons des recommandations sur l'école à destination des pouvoirs publics dans le cadre de la crise du Covid-19.

Les premières semaines de cette nouvelle année 2021 se feront encore en code rouge, prolongeant l'enseignement hybride dans les écoles secondaires, au 2ème et 3ème degrés. À l'heure d'écrire ces lignes, nul ne sait encore dire pour combien de temps. Seule certitude, celle de l'hybridation de l'apprentissage qui repose, nous le constatons, en grande partie sur l'équipement numérique.

2. PROFIL SCOLAIRE

L'enquête s'adressait uniquement aux élèves et aux parents d'élèves du second et troisième degrés de l'enseignement secondaire. Les élèves étaient invité-es à nous dire l'année dans laquelle il ou elle se trouvait, sa filière, son école ainsi que la commune de son école. Les parents étaient invité-es à faire de même concernant leur enfant.

Cela nous a donc permis de récolter l'opinion de 930 élèves et de 736 parents d'élèves, pour un total de **1.666 élèves représenté-es au travers de ce sondage**.

Ces élèves sont réparti-es dans **363 écoles différentes**, et 62% sont inscrit-es dans le 3ème degré du secondaire. Une majorité vient des provinces du Hainaut (31%), de Liège (21%) et de Bruxelles (19%). Deux élèves sur trois sont issu-es d'écoles à indice socio-économique supérieur à 10. Les élèves issu-es d'écoles à indice socio-économique de 1 à 5 représentent 12% des répondant-es.

La majeure partie d'entre eux et elles sont inscrit-e-s dans l'enseignement général (73%), vient ensuite l'enseignement technique (16%). Concernant les réseaux, 55% des élèves viennent de l'enseignement libre confessionnel, 40% sont inscrit-es dans l'enseignement officiel et officiel subventionné (communal ou provincial). Cette répartition est conforme à la réalité des populations scolaires dans l'enseignement secondaire en FWB. 59 élèves, soit 4% des répondant-es sont dans un enseignement de type spécialisé.

Les adolesent-es des parents ayant répondu à l'enquête sont majoritairement issu-es du 2ème degré (58%), alors que les élèves ayant répondu par eux et elles-mêmes proviennent essentiellement du 3ème degré (78%).

Nous identifions quelques biais qu'il est utile de garder en mémoire à la lecture des données et des commentaires réalisés. Ceux-ci découlent :

- de la communication de l'enquête uniquement au travers des réseaux sociaux : ce qui exclut sans doute ceux et celles ne disposant que partiellement ou pas du tout d'un accès à Internet et/ou d'un ordinateur ;
- de la possibilité d'avoir des réponses dites "familiales" : ce sondage permettait aux membres d'une même famille (parents et enfants) d'y répondre.

Tabl.1 - Répartition des élèves par année		
Année	Nb élèves	%
3ème	290	17%
4ème	348	21%
5ème	456	27%
6ème	546	33%
7ème	26	2%
TOTAL	**1 666**	**100%**

Tabl.2 - Répartition des élèves par filière		
Filière	Nb élèves	%
Artistique	65	4%
Qualifiante	124	7%
Technique	264	16%
Générale	1204	73%
TOTAL	**1657**	**100%**

Tabl.3 - Répartition des élèves par province et par réseau								
Réseau[2]	Bruxelles	Brabant Wallon	Hainaut	Namur	Liège	Luxembourg	TOTAL	TOT (%)
WBE	57	45	144	26	111	33	**416**	**26%**
LC	80	83	276	173	197	83	**892**	**55%**
LNC	89	3	0	0	0	0	**92**	**6%**
OS	80	28	76	2	40	0	**226**	**14%**
TOTAL[3]	**306**	**159**	**496**	**201**	**348**	**116**	**1 626**	**100%**
TOT (%)	**19%**	**10%**	**31%**	**12%**	**21%**	**7%**	**100%**	

Tabl.4 - Répartition des élèves par ISE des écoles					
Classe ISE	1 à 5	6 à 10	11 à 15	16 à 20	Totaux
Nb élèves	201	328	496	601	**1626**
%	12%	20%	31%	37%	**100%**

Commentaire

Les premiers commentaires que nous tirons des résultats de notre enquête concernent la différence des profils touchés selon que les élèves ou leur(s) parent(s) ont répondu. En effet, on observe que plus d'élèves ont répondu à l'enquête, mais surtout qu'ils et elles étaient issu-es principalement (pour près d'un-e élève sur deux) de 6e ou 7e secondaire, soit une année de fin de parcours. Nous émettons l'hypothèse qu'étant en fin de cursus, ces élèves sont plus enclins à participer à ce type d'enquête. Participation qui pourrait traduire une certaine forme de "signal de détresse" à faire remonter, en plus du traditionnel besoin de pouvoir s'exprimer sur les sujets qui les concernent et d'essayer de se faire entendre.

Une seconde hypothèse que nous pouvons avancer concernant notre échantillon serait que plus les élèves sont âgé-es, moins ils et elles ont besoin de leur(s) parent(s) pour se faire entendre, ce qui pourrait expliquer que les parents représentent plus les élèves du second degré. Même si, à l'heure des réseaux sociaux, on peut se questionner sur une certaine forme d'émancipation de plus en plus précoce.

Il est à noter également que les élèves issu-es des écoles à ISE supérieur à 10 sont surreprésenté-es. Effectivement, ils et elles représentent 67% des répondant-es alors qu'ils et elles devraient être 50% pour correspondre à la répartition de la population scolaire. Malgré cette surreprésentation, les élèves issu-es d'écoles d'ISE inférieur à 10 représentent 32,5 % des répondant-es dont 12,36% dans des écoles en encadrement différencié. Certes, l'enquête a touché plus difficilement les publics les plus défavorisés mais ils y ont quand même pris part.

[2] WBE : Wallonie Bruxelles-Enseignement / LC = Libre Confessionnel / LNC = Libre non-confessionnel / OS = Officiel subventionné

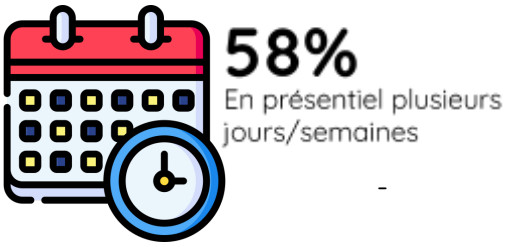
[3] Des élèves ou des parents n'ont pas désiré communiquer le nom de l'école, ou celui-ci n'a pas pu être identifié.

3. ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT HYBRIDE

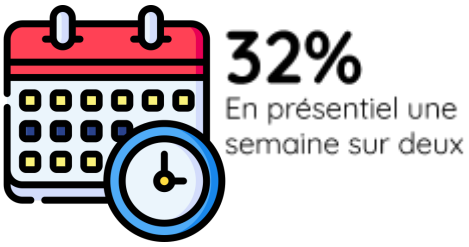
3.1 - Les différents modèles

Selon les parents et les élèves, l'**enseignement hybride se décline en de multiples versions**.

- Le modèle qui ressort le plus est la version **2 ou 3 jours en présentiel par semaine** et le restant des jours à distance (58%) : ce modèle peut toutefois se traduire en plusieurs versions : la semaine coupée en deux, ou la succession un jour sur deux du présentiel.
- Ensuite, nous retrouvons la succession de la semaine à l'école puis à distance pour 32% des élèves.
- D'autres modèles ont encore été cités, tels que :
  - les demi-jours de cours à l'école puis l'autre partie à distance,
  - le jour par semaine en présentiel,
  - le maintien du 100% présentiel,
  - le 100% des cours à distance.



-



D'autres écoles mixent encore plusieurs versions, comme peuvent en témoigner les élèves ou les parents :

"Cours pratiques en présentiel en classe complète et; 1 semaine/2, cours généraux à distance selon des groupes."

"2,5 jours présentiel 15 jours à distanciel et 2,5 jours présentiel"

"Présentiel 1 jour sur 2 à l'école mais pas d'enseignement distanciel : les profs postent des travaux et des correctifs mais aucune explication et aucun ne donne cours en live les jours où ils sont à la maison !"

"1 semaine de présentiel sur 4 !"

"ça change tout le temps, pour l'instant c'est 4 demi-journées à l'école et rien du tout en distanciel."

"Uniquement les cours pratiques sont en présentiel, soit 2 jours par semaine, mais en demi-groupe, donc tous les 15 jours."

"Seuls les cours généraux sont en distanciel (il a environ 75% en présentiel)."

"Lundi, mardi une semaine sur deux, les autres jours à l'école pour les cours pratiques."

"Présentiel tous les jours mais certains cours ne sont pas donnés donc horaire allégé et travaux sur Internet"

"Il est en alternance 1 semaine complète en présentiel et l'autre semaine uniquement pour les labos pratiques, mais il est interne du coup il reste enfermé à l'internat la semaine où il n'a que deux jours de présentiel qui se font le lundi et le vendredi .... un peu plus difficile pour lui de gérer le fait de ne pas pouvoir être chez nous pour les cours à distance"

Durant les cours en présentiel, **seuls 28% des élèves ont leur groupe-classe divisé en demi-groupes.**

On notera également que pour **1 parent sur 3, il leur faut gérer plusieurs enfants dans différentes écoles et avec des systèmes d'organisation différents.**

Commentaires

Des retours directs de parents qui nous arrivent ou de ceux relayés par les jeunes, la formule d'alternance 2 jours/3 jours permet de maintenir la motivation dans la durée. Le modèle de l'alternance par semaine éloigne trop longtemps les élèves de la relation pédagogique en classe, la motivation et l'auto-discipline sont plus difficiles à entretenir.

Des retours positifs quand des demi-classes sont organisées nous sont également parvenus : la dynamique pédagogique expérimentée par la force des choses dans des groupes-classes restreints est très intéressante et nous paraît être une piste à explorer, même en temps "normal". Cependant, des retours nous montrent également que lorsque le cours est suivi en parallèle par des élèves en classe et des élèves en visioconférence, les élèves à distance ont plus de difficulté à suivre.

3.2 - L'organisation de la classe

Cadre réglementaire mis en place par le corps enseignant ou l'école

Au-delà de la multiplication des plateformes et canaux de communication utilisés, se pose la question de savoir si les enseignant-es suivent les mêmes règles (déterminées par l'établissement) ou suivent leurs propres règles au niveau de l'utilisation du numérique ou de l'enseignement en général.

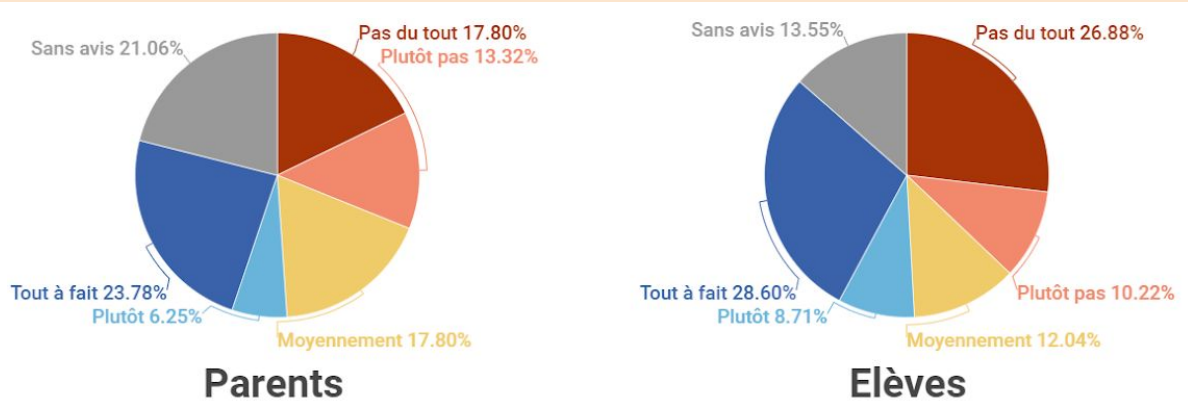
Seul-e 1 élève sur 5 estime que les profs appliquent les mêmes règles, pour 1 élève sur 3 qui estime que les profs appliquent des règles différentes. Ces proportions sont plus élevées chez les parents : près d'1 parent sur 10 estime, en effet, que les profs appliquent les mêmes règles, pour 1 parent sur 4 qui estime que les profs appliquent des règles différentes. D'ailleurs, les témoignages reçus font état pour certain-es élèves de peu de concertation entre enseignant-es.

"L'école décide seule, sans concertation ni des élèves ni des parents, n'est pas à l'écoute des remarques et constats liés à leur choix d'organisation, l'ensemble des enseignants et la direction semblent avoir une grosse difficulté à envisager un autre point de vue que celui de l'enseignant et de leur organisation et c'est vraiment dommage, décevant, et parfois violent. Nous sommes tous en train de nous réajuster, nous voyons tous les jours autour de nous des personnes faire preuve d'énormément

de créativité, de réactivité, d'inventivité, d'adaptation et l'école qui semble pourtant avoir une certaine liberté d'action, ne nous montre rien de tout cela. Déroutant pour des jeunes de devoir être témoin de ce type de rigidité en ces temps particuliers."

Dans ce contexte de règles, la portée du R.O.I à distance a pu être questionnée. Pour plus d'un-e élève sur 3, le règlement intérieur de l'établissement est plutôt à tout à fait appliqué à distance. La même proportion indique que cela n'est plutôt pas, à pas du tout le cas.

Fig.1 - Application du R.O.I à distance par les enseignant-es et/ou l'école



Commentaires

Le règlement d'ordre intérieur, comme son nom l'indique, a pour vocation d'établir des règles de vie collective au sein et aux abords de l'établissement, il s'applique aux élèves dans l'école et non pas au domicile. Sans doute aurait-il été plus pertinent que chaque enseignant-e, en classe ou à l'école, ait rédigé une charte d'emploi du numérique et les codes à respecter, celle-ci devant questionner notamment, par exemple :

- le droit à la déconnexion pour les élèves et les enseignants : courriels, WhatsApp,...
- l'usage de la caméra, etc.

Les règles concernant les besoins primaires (alimentation, toilettes, …) ou encore la tenue vestimentaire, appliquées à l'école sont déjà discutables mais alors, appliquées à la maison, elles sont inacceptables.

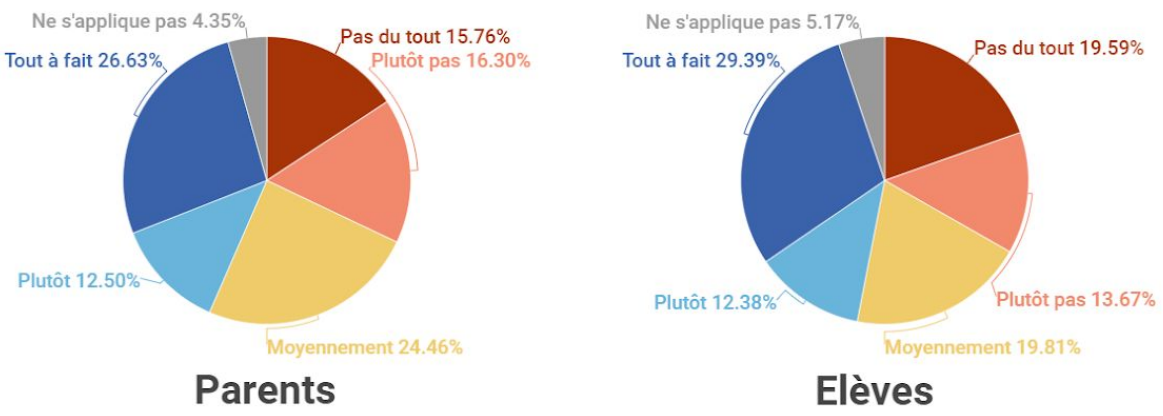
Ainsi, nous déplorons certaines règles ayant été mises en place, sans concertation pour la plupart, concernant ces aspects de la vie des élèves. Voici pour l'exemple, des extraits de règlements envoyés à des élèves ou des parents :

"Les élèves en visioconférence sont tenus de respecter les règles transmises dans le précédent avis : ils se connectent à l'heure, allument leur caméra (sauf demande explicite contraire d'un professeur), sont assis à un bureau ou à une table et assistent aux cours en tenue correcte. Le comportement attendu pendant ces cours répond aux mêmes demandes que celui attendu pendant un cours en présentiel. "

"- Les élèves se connectent à l'heure et assistent aux cours en ligne en situation de travail: assis à un bureau ou à une table en tenue correcte. Ils ne mangent pas pendant les cours.
- Les règles de savoir-vivre sont les mêmes qu'en classe."

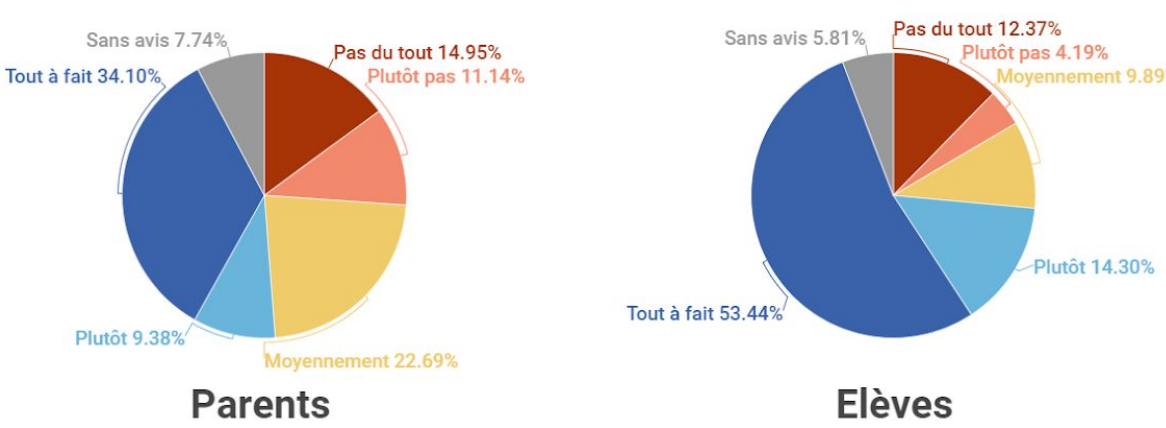
Toujours dans le suivi des règles, les élèves et les parents étaient invité-es à nous dire si les enseignant-es exigent qu'ils et elles (les élèves) soient devant leur écran. Ainsi que de savoir si leur présence était contrôlée.

Fig 2. Obligation des élèves d'être devant leur écran



Près d'1 élève sur 3 nous révèle être obligé-e d'être face à l'écran pendant les cours en distanciel. Seul-e 1 parent sur 4 pense que son enfant doit rester face à son écran pendant les cours à distance.

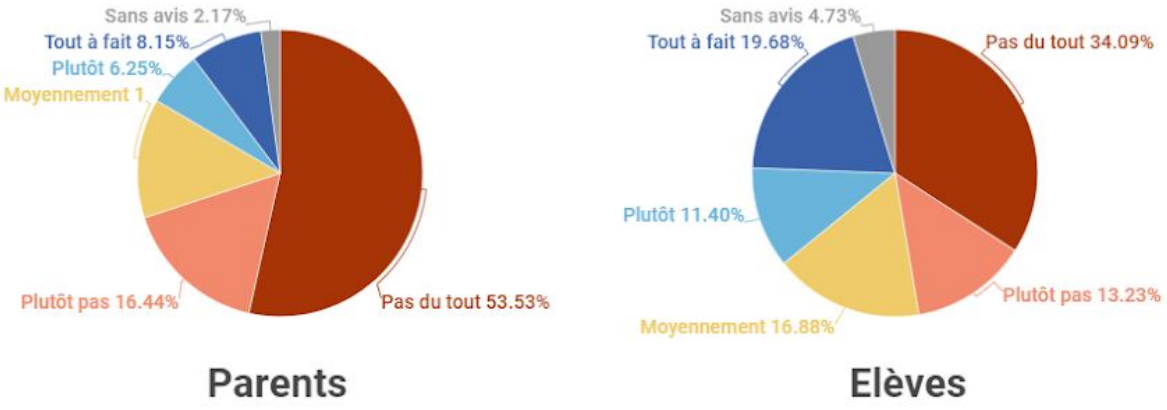
Fig.3 - Contrôle des présences en cours



Selon les élèves, leur présence est toujours ou en tout cas régulièrement contrôlée par les enseignant-es (68%). Seul 1 élève sur 8 indique que sa présence n'est pas du tout contrôlée. Les parents estiment que le contrôle de la présence des élèves est moins fréquent. En effet, ils et elles sont 43% à indiquer que les enseignant-es contrôlent plutôt à tout à fait la présence des élèves.

Qui dit obligation de présence devant l'écran durant les cours à distance dit, dans de nombreux cas, activation de la webcam. Face à cette intrusion de l'école dans le domicile des élèves et des parents, nous avons posé la question au niveau du sentiment de respect de la vie privée.

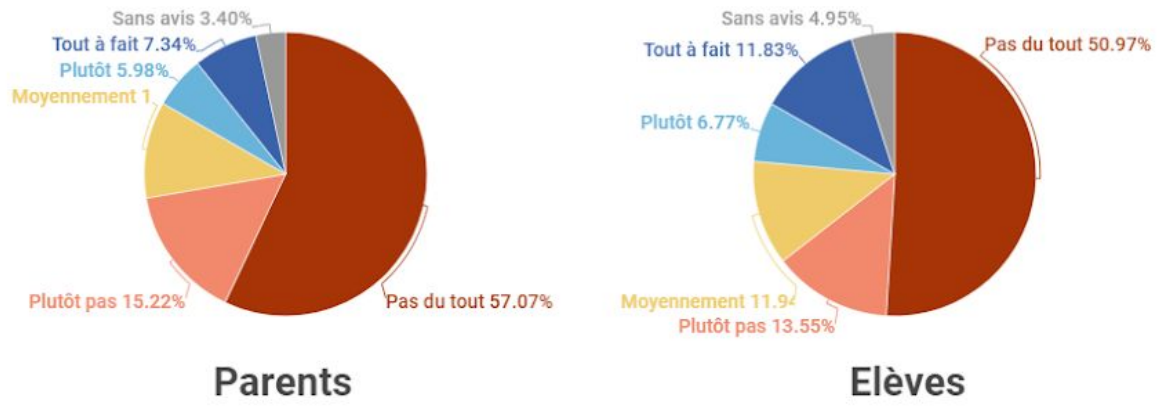
Fig. 4 - Sentiment d'intrusion dans la vie privée des élèves



Près de 7 parents sur 10 estiment que cette organisation n'est pas du tout ou plutôt pas intrusive par rapport à la vie privée de son adoscent-e. Ils et elles sont "seulement" 15% à estimer que la vie privée des élèves est atteinte moyennement à tout à fait.

Les élèves s'estiment, quant à eux et elles, beaucoup plus atteint-es dans leur vie privée. En effet, bien que près de la moitié des élèves estime "plutôt pas" à "pas du tout" ressentir un sentiment d'intrusion dans leur vie privée, l'autre moitié se sent plus atteinte. Ils et elles sont même 1 élève sur 5 à avoir un sentiment d'intrusion dans leur vie privée.

Fig.5 - Sentiment d'intrusion dans la vie privée de la famille des élèves



Les parents ne ressentent majoritairement pas de sentiment d'intrusion dans la vie privée familiale.
Les élèves, quant à elles et eux, ressentent moins ce sentiment au niveau familial qu'individuel. Ils et elles sont en effet, près de moitié moins que précédemment, à avoir un sentiment d'intrusion dans la vie privée de la famille.

Commentaires

Malgré un contrôle des présences en cours à distance pour la majorité des élèves, nous observons que celui-ci n'est pas exclusivement effectué en demandant aux élèves d'être devant leur écran. Comment le sont-ils alors ? Elles et ils peuvent l'être de façon indirecte, sans le savoir, à partir des informations collectées sur les plateformes par les enseignant-es.

La question du respect de la vie privée est fondamentale dans le maintien d'un cadre sécurisé pour les élèves et pour les parents, et les familles en général.

Il convient que les écoles soient attentives au cadre imposé concernant l'usage des données récoltées par le biais des plateformes numériques (Teams, SmartSchool, etc.) et aux pratiques de contrôle des activités des élèves et des parents sur les plateformes numériques :

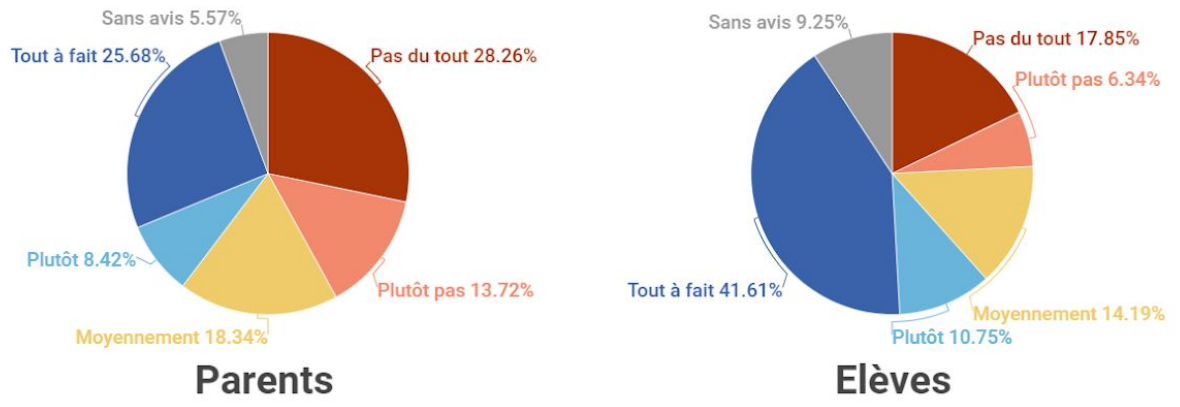
- des élèves sont informé-es du contrôle par les enseignant-es de la fréquence et du moment de connexion des élèves eux et elles-mêmes ou des parents. Cela amène des commentaires sur l'implication de ces dernier-es sur le suivi de la scolarité de leur(s) enfant(s),
- des parents reçoivent un accès à la plateforme au compte de l'élève afin de pouvoir suivre sa scolarité à distance. Des élèves expriment que l'accès direct à leur compte brise la confidentialité de la communication entre elles et eux ou avec leurs enseignant-es. Faut-il penser à créer un autre espace de communication réservé aux parents ?
- accès du corps enseignant et de la direction à toutes les plateformes "élève" via des mots de passe non-modifiables, générés par l'école ;
- des élèves témoignent d'enregistrements de cours donnés en visioconférence sans en justifier l'usage ou la nécessité, conservant ainsi l'image des élèves sans leur accord ou l'accord de leur(s) parent(s) ou responsable(s).

L'usage des plateformes sans formation préalable (favorisant la connaissance des outils disponibles sur celles-ci) ne permet pas de garantir le droit à l'image, le respect de la vie privée, tant des élèves que des enseignant-es. Cet élément est d'autant plus important quand on connaît la diversité des familles et les difficultés que celles-ci peuvent traverser tant au niveau relationnel (disputes, cris, tensions,...) qu'au niveau socio-économique (désordre à la maison, chambre dégradée,...). Cela peut donc, dans certains cas, amener à des situations de moqueries, voire de cyberharcèlement,

Rythme de la classe

Pour une grille horaire inchangée, les élèves et les parents étaient invité-es à se prononcer sur l'obligation pour les élèves d'être présent-es au cours.

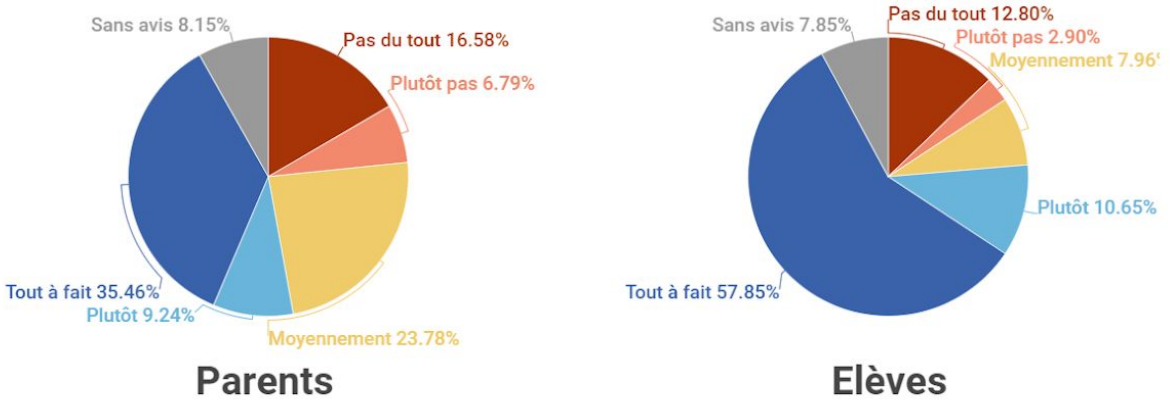
Fig. 6 - Obligation de présence des élèves aux cours



On peut distinguer une différence notable entre la présence obligatoire aux cours observée par les parents et celle rapportée par les élèves. Toutefois, on observe que la présence obligatoire est globalement la plus répandue.

Nous avons également voulu savoir si la présence des élèves était obligatoire lorsque les enseignant-es organisaient des rendez-vous individuels ou collectifs.

Fig.7 - Obligation de présence des élèves aux rendez-vous organisés par les enseignant-es



Comme pour les cours, les rendez-vous prévus par les enseignant-es sont obligatoires, pour la plupart des élèves. On note toutefois que les élèves ont plus l'obligation de présence aux rendez-vous fixés par leur(s) enseignant-e(s).

Commentaires

La question du contrôle des absences éventuelles se pose : quel est le statut de ces absences d'un point de vue légal ? Il nous revient que certaines écoles considèrent ces absences comme des absences non justifiées, comme c'est le cas pour les cours à l'école, ce qui est évidemment contraire à la circulaire : à distance, ces absences ne peuvent être considérées comme injustifiées .
Le service des contrôles des absences de l'administration de la Direction Générale de de l'Enseignement Obligatoire, à ce jour, nous apprend avoir reçu le double de signalements pour absentéisme par rapport à l'an dernier à la même période.

Les parents, de leur côté, ont des contraintes de conciliation des temps familiaux et professionnels qui font que les élèves n'ont pas toujours à disposition l'ordinateur familial partagé. Si des écoles prennent cette contrainte en considération, d'autres ne le font pas. Certes, les chef-fes d'établissement ont un pouvoir discrétionnaire pour apprécier la justification des absences. On constate, au travers des interpellations directes des parents ou des élèves, que l'application par les chef-fes d'établissement varie d'une école à l'autre.

Certaines écoles font preuve d'écoute et d'empathie, d'autres appliquent stricto sensu les règles, la loi. Pour nous, les circonstances actuelles demandent une écoute bienveillante et une application de la loi exécutée avec discernement, position qui a d'ailleurs été communiquée aux services de l'administration et à la Ministre de l'Education, tant par la FAPEO que par le CEF.

Extrait d'un règlement d'ordre intérieur adapté :

"Concrètement, cela signifie que les élèves devront assister aux cours via leur tablette durant ces trois journées. L'horaire habituel est maintenu et l'obligation scolaire est entière: cela signifie que les parents doivent justifier, le cas échéant, l'absence de leur enfant auprès de son éducateur. Les élèves en quarantaine sont donc tenus d'assister aux cours en ligne également."

La circulaire 7868 du 08/12/20 précise ce qu'il doit en être au niveau du contrôle de l'obligation scolaire en ces termes :

"6. Signalement des absences et lutte contre le décrochage
L'obligation scolaire reste pleinement d'application. La situation d'hybridation pour les élèves nécessite une adaptation des modalités de signalement d'absentéisme. Les écoles sont invitées à faire un signalement des élèves à partir de 9 demi-jours d'absence injustifiée aux cours assurés en présentiel en comptabilisant les absences déjà enregistrées avant le 30 octobre 2020.
Si un élève ne participe pas aux moments d'apprentissage organisés en distanciel sans justification, l'école considère cela comme un élément inquiétant à mentionner dans le signalement.

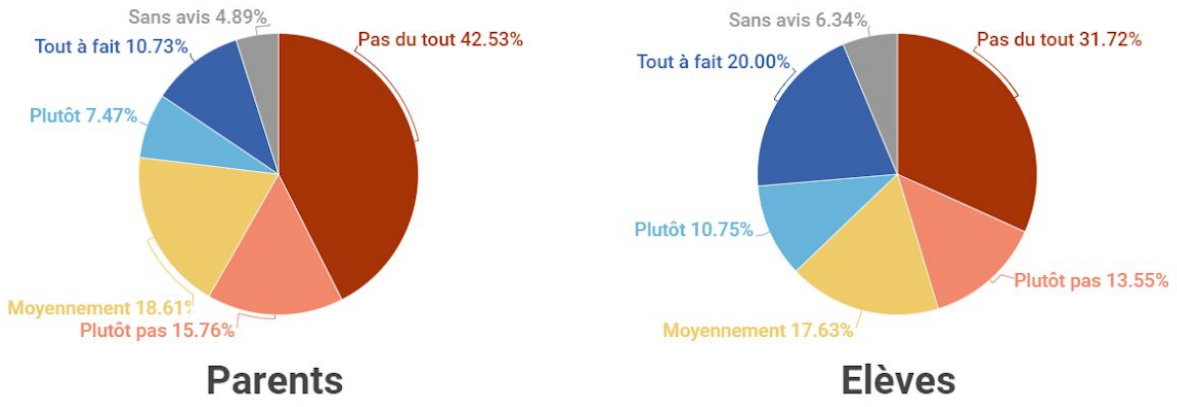
Pour les élèves qui ne peuvent participer aux cours organisés en distanciel pour des raisons d'équipement ou d'organisation familiale, j'invite les écoles à prendre toutes les mesures nécessaires pour leur assurer un accès à l'enseignement et à considérer ce type d'absence avec bienveillance. A cet égard, je vous rappelle la circulaire 7793 relative au Répertoire des lieux accessibles aux élèves pour un enseignement à distance."

Dès lors, est-ce acceptable que, dans une école, pour un-e élève qui n'est pas en mesure de se connecter tous les jours entre 9h et 9h30 parce que l'un-e de ses parents a besoin du PC pour une réunion professionnelle, la direction considère cette absence comme non justifiée et la compte comme 1 demi-jour d'absence alors que dans un autre établissement l'absence est justifiée ?

Force est de constater que, selon l'appréciation d'une direction à l'autre, la bienveillance à laquelle il est fait appel s'applique, ou non, à des degrés variables. Rien d'étonnant en fait puisque la bienveillance n'est pas une norme en soi. L'application de cet appel à une attitude est donc impossible à assurer pour tous-tes les élèves.

Toujours pour en savoir un peu plus sur le rythme des élèves, nous avons demandé à ces dernier-es et à leur(s) parent(s) si ils et elles (les élèves) avaient la liberté de s'organiser comme ils et elles le souhaitaient.

Fig.8 - Liberté d'organisation du temps de travail des élèves



Concernant les tendances, les parents et les élèves se rejoignent sur le fait qu'ils et elles (les élèves) sont une majorité à n'être plutôt pas, à pas du tout libres d'organiser leur temps de travail comme ils et elles le veulent (46% pour les élèves et 59% pour les parents). Les élèves sont en effet plus nombreux-ses que les parents à indiquer être plutôt à tout à fait libres.

Commentaires

Le rythme des apprentissages à la maison est contraint par l'école pour la grande majorité des élèves. L'organisation hybride qui se fait majoritairement par retransmission de cours par webcam soit en différé, soit en direct, permet à ce rythme scolaire d'être appliqué à la maison. Du point de vue de l'application du principe de continuité des apprentissages en mode hybride, l'objectif organisationnel est atteint pour une majorité.

3.3 - La communication entre l'école, les parents et les élèves

Au niveau de la communication entre l'école et les parents ou les élèves, nous nous retrouvons devant une multitude de canaux utilisés. Un média de communication n'est d'ailleurs pas exclusif.

Les parents indiquent être en contact avec l'école via mail (70%), via un accès parental à la plateforme en ligne (58%), via un contact téléphonique (26%) ou via un autre canal (10%). Enfin, **15% des parents** signalent qu'**aucune communication n'est organisée** entre eux et l'école.

Des parents témoignent également de l'intérêt des visioconférences pour les réunions de parents individuelles : des rendez-vous fixés, absence de file d'attentes debout dans les couloirs, la création d'un espace de dialogue confidentiel :

"On n'est plus trois parents avec son enfant dans une classe : ce que l'on raconte n'est pas entendu par les autres"

"Plus besoin de faire la file 4 fois dans les couloirs devant les classes des profs qu'on doit voir: c'est plus confortable. "

“On a le sentiment d’être dans une relation équilibrée, moins de sentiment de rapport de force : il n’y a plus un bureau de prof entre nous, ni une estrade pour mettre de la distance. Le terrain est neutre.”

Les élèves, quant à eux et elles, indiquent majoritairement être en contact avec l’école via une plateforme en ligne (92%), ensuite via mail (65%) et enfin via téléphone (15%). Seuls 3% des élèves indiquent utiliser une autre source de communication. **Nous noterons également qu’ils et elles sont 1 sur 3 à utiliser plusieurs plateformes numériques différentes.**

Podium des outils de communication les plus utilisés par les parents

Podium des outils de communication les plus utilisés par les élèves

Dans les autres types de communication, on retrouve notamment les papiers distribués, les courriers postaux, la communication orale, une application mobile, les réseaux sociaux (Facebook, Messenger), la communication via les élèves (pour les parents), ou via les parents (pour les élèves) ou encore via les journaux de classe mis à jour lors du temps de présence à l’école.

“Je trouve que l’organisation est embrouillée car chaque prof donne du travail sur sa plateforme et on ne s’en sort plus.”

“Cela dépend du prof ou de la direction : par mail à l’élève, par mail aux parents, par Google chat, en classe, par courrier, par classroom, par moodle, sur un site Internet tenu par le prof.”

Globalement, à la question de connaître le degré de satisfaction sur la qualité des échanges entre l’école et elles et eux, tant les élèves (avec seulement 7% qui se disent totalement satisfait-es et 13%, pas du tout) que les parents (avec 16% qui se disent totalement satisfait-es et 16% pas du tout) mettent la note moyenne de 3 sur 5.

Commentaire

Sans surprise donc, on observe une évolution, ou plutôt une adaptation, de la communication entre les acteurs et actrices de l'école : les outils numériques pour communiquer avec les parents et les élèves sont rentrés dans les habitudes. La plateforme numérique est sans conteste l'outil de prédilection utilisé avec les élèves et devient le numéro 2 pour près de 60% des parents, en ayant un accès spécifique sur la plateforme de leur enfant. Il est également à noter que les parents et élèves ayant répondu à notre sondage en ligne ont, sans doute déjà, une certaine aisance dans l'usage des possibilités techniques de ces outils pour améliorer la communication entre eux et elles et les enseignant-es.

En effet, l'usage des outils numériques facilite la prise de contact ou l'interpellation à l'initiative du parent ou de l'élève : la plateforme sert d'outil de communication (journal de classe, messagerie, calendrier, documents, frais scolaires, mémento, événements à venir, bulletins, relevé des absences, etc.), répondant ainsi à leurs préoccupations et à celles des enseignant-es de construire un dialogue éducatif et pédagogique concernant les élèves.

Évidemment, leur usage suppose d'une part la capacité d'expression écrite dans le chef des parents s'ils veulent envoyer un courriel (sans peur, sans crainte de reproches ni de jugement) et d'autre part la capacité d'utiliser l'outil numérique proposé. Dans le cadre de ces compétences requises, il est essentiel de ne pas tomber dans une dérive de contrôle. **Des élèves et des parents nous révèlent déjà que certain-es enseignant-es et certaines écoles brandissent l'argument d'autorité : *nous contrôlons tout, nous savons tout.*** Avec, en filigrane, des questionnements sur la façon dont les enseignant-es et l'école en général peuvent juger certains parents dans leur rôle en tant que "bons" parents. Ces jugements existent déjà en réalité au travers de la présence ou non des parents aux réunions, l'implication de ces dernier-es dans la scolarité de leur enfant, etc. Cela est questionnable en temps normal et prend un niveau encore plus important à présent par le biais du numérique. Au travers de cela, nous considérons que ce n'est pas de l'outil (numérique) en lui-même dont il faut se méfier, mais de son usage.
Au 2ème et 3ème degrés, l'invitation/la recommandation/voire l'obligation (selon les discours des enseignant-es) faite aux parents d'assurer le suivi des apprentissages est-elle moins présente, selon le principe que les élèves doivent devenir autonomes en soi ? Ce principe est tout à fait intéressant. Ceci dit, l'expérience nous montre qu'il n'est pas applicable naturellement pour tous-tes les élèves et certainement pas au même âge.
Bien que les outils numériques facilitent et maintiennent la communication entre les acteurs et actrices de l'école, un élément ajoute de la confusion : la multiplication des canaux. En effet, tant les parents que les élèves sont confronté-es à l'utilisation de nombreux canaux à vérifier régulièrement. N'ayant pas toujours une coordination au sein de l'école, ou les enseignant-es préférant l'un ou l'autre canal, les élèves et les parents doivent faire preuve d'adaptation. Pendant qu'un-e enseignant-e adapte un cours ou privilégie un canal de communication, l'élève encore plus que le parent doit s'adapter aux choix posés par chacun-e de ses enseignant-es.

En ce qui concerne les parents pour lesquels rien n'est mis en place pour communiquer avec l'école, le principe d'une responsabilisation de l'élève dans sa réussite (et ses échecs) au nom de l'autonomie de l'élève est-il absolu dans ces établissements, auquel cas il s'agit tout bonnement d'une pratique habituelle (hors COVID)? Des équipes

sont-elles en difficulté d'un point de vue technique pour créer un lien ? Les questions se posent car pour les élèves indiquant que rien n'est mis en place, on retrouve l'absence d'informations sur les canaux privilégiés, les changements fréquents de plateforme, etc.

Ces nouveaux canaux de communication ne profitent probablement pas aux parents et aux élèves éloigné-es ou en rupture avec l'école et les outils numériques. Il serait intéressant de faire une enquête sur cette préoccupation. Il est en tous cas nécessaire de former les parents à l'usage de ces techniques numériques pour être en mesure de suivre la scolarité : le PC dont l'élève est équipé doit aussi servir à ça. Par exemple, la Ville de Bruxelles a organisé des formations destinées aux parents. Il serait intéressant d'en connaître l'évaluation.

3.4 - L'équipement informatique

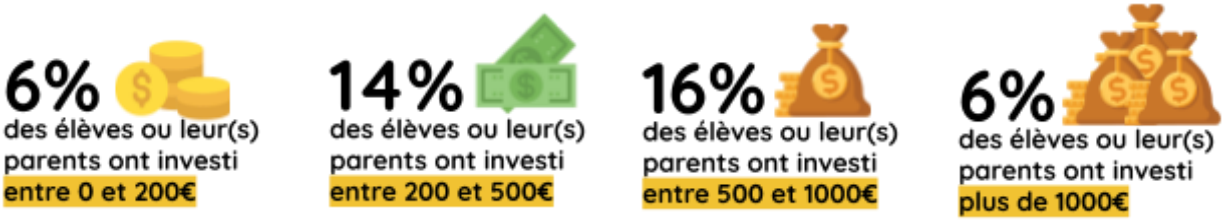
Nous avons également consacré plusieurs questions au matériel informatique nécessaire aux cours en ligne :

- **Les cours à distance demandent d'être équipé-es en matériel informatique pour 97 % des élèves**. La très grande majorité d'entre elles et eux utilisent leur ordinateur/tablette (89%) et/ou leur smartphone (80%). La proportion baisse légèrement lorsque ce sont les parents qui ont répondu pour leur enfant (82% et 67%).
- **27% des élèves partagent un ordinateur familial pour suivre les cours en ligne, ce chiffre monte à 36% pour les plus jeunes.**
- **Parmi les plus âgé-es, ils et elles étaient 79% à avoir déjà le matériel nécessaire** pour suivre les cours en ligne. Ce chiffre descend lorsque ce sont les parents qui ont répondu, et donc a priori pour les élèves plus jeunes, à 58% de déjà équipé-es. Enfin, 35% des parents ont indiqué avoir récemment équipé leur enfant pour l'enseignement distanciel.

Aucun-e élève n'a indiqué aller à l'école de sa propre initiative car il n'a pas d'ordinateur à disposition. Parmi les parents, 7 indiquent que c'est le cas pour leur enfant. Et seul-e un-e élève a indiqué aller dans un lieu autre que l'école (espace mis à disposition par sa commune ou dans une association) pour bénéficier du matériel informatique ou d'une connexion Internet.

114 élèves ont reçu du matériel en prêt : soit de l'école (37), soit de la famille, d'ami-es ou d'une association (77).

4 élèves ou leur(s) parent(s) sur 10 ont dû investir dans du matériel informatique. Dans ces dépenses :



La très grande majorité des élèves ou leur(s) parent(s) n'ont pas fait appel à une aide financière extérieure pour les équiper en matériel informatique (93%).

Pour ceux et celles l'ayant fait (3%), on peut noter que les CPAS et les achats en plusieurs mensualités ont été privilégiés. D'autres se sont tourné-es vers la famille, ou vers une aide d'un autre organisme public de façon marginale (moins de 15 réponses allant dans ce sens).

Commentaires

Les cours à distance demandent d'être équipé-e en matériel informatique. On se rend compte que pour près d'1 élève sur 3, les outils numériques sont partagés par plusieurs membres de la sphère familiale.

Sachant que près de 3 élèves sur 10 doivent partager du matériel informatique, nous supposons qu'il peut arriver qu'un-e élève puisse arriver "en retard". Que prévoient les écoles dans ce cas ?

40% des élèves et des parents ont signalé avoir dû investir dans du matériel informatique et peu d'entre eux et elles ont sollicité une aide financière extérieure (ceci est lié aux profils des répondant-es sans doute). **Nous pensons qu'il serait utile de mesurer l'impact des mesures et la communication autour de celles-ci afin de les adapter et ainsi permettre aux familles rencontrant des difficultés d'obtenir de l'aide**.

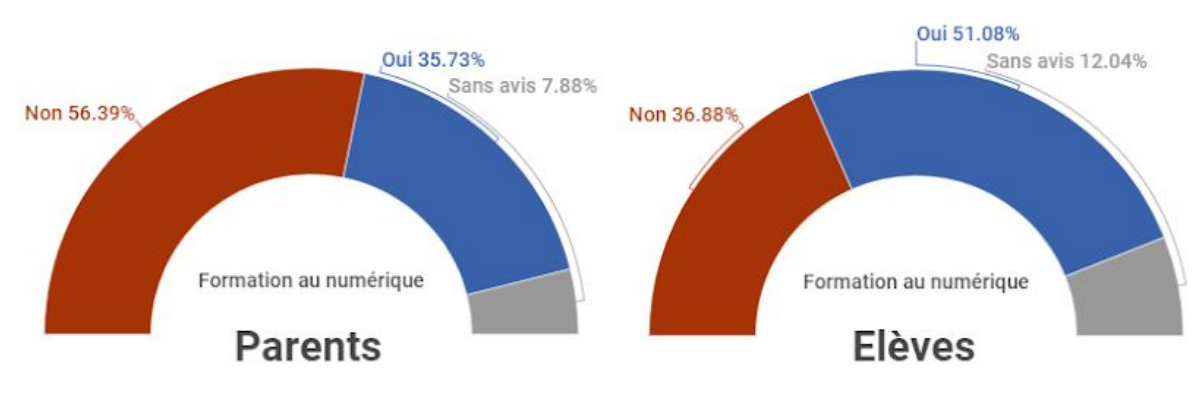
L'intervention prévue par la FWB pour un achat sur base volontaire sera bienvenue, même si elle arrive tardivement. Par ailleurs, il faudra veiller à ce que les parents ayant besoin d'aide financière soient bien informé-es et aient accès facilement aux organismes d'aide, tels que les CPAS.

4. LA CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE

4.1 - La formation des élèves au numérique

Nous avons demandé, tant aux parents qu'aux élèves, d'évaluer si l'information/la formation à l'utilisation des outils numériques était suffisante.

Fig.9 - Formation suffisante des élèves à l'usage des outils numériques



Un peu plus d'un-e parent sur 3 estime que son ado a suffisamment été formé-e. Les élèves, quant à eux, estiment pour 50% d'entre eux et elles être suffisamment formé-es.

Commentaires

La continuité des apprentissages lors du premier confinement a constitué en soi une période d'apprentissage en matière d'utilisation du numérique, à des degrés divers et sans doute largement de manière informelle.

Ainsi, des écoles à la rentrée scolaire avaient déjà développé un savoir-faire technologique, comme les élèves, et se considéraient prêtes à passer à l'enseignement hybride.

Toutefois, nous nous questionnons sur la réelle validité de l'autoévaluation des élèves concernant leur formation à l'usage du numérique. De la même façon que les jeunes générations sont de plus en plus à l'aise avec les outils numériques, cela ne veut pas forcément dire qu'ils et elles savent les utiliser. L'éducation au numérique est, au même titre que l'éducation aux médias, une compétence qui doit être définie par des bases communes et un socle garantissant aux élèves d'être capables de déconnexion, de choisir des outils sûrs ou encore de sécuriser ses informations privées sur les différentes plateformes mobilisées. C'est aussi ça, la formation au numérique.

Nous pensons qu'il serait utile de mesurer ce degré de formation ainsi que d'y apporter des solutions structurelles afin de répondre, de façon proactive, à un usage du numérique déjà présent avant la crise sanitaire, qui s'est démultiplié pendant celle-ci, et qui continuera de se démultiplier encore après.

4.2 - La continuité des apprentissages

Pour la première partie de ce point, nous n'aborderons que les réponses des élèves concernant la continuité des apprentissages. En effet, nous pensons que les élèves ont elles et eux-mêmes la meilleure représentation de la poursuite des cours.

Fig.10a - "Les enseigntant-es donnent les cours uniquement en présentiel"

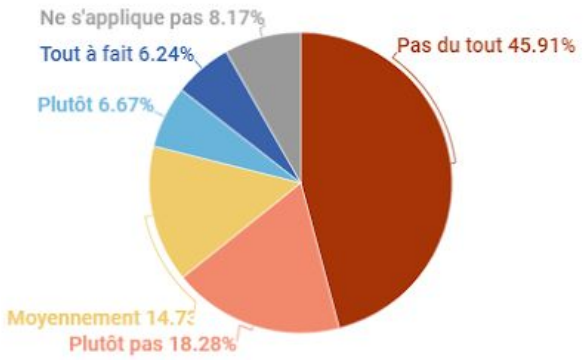
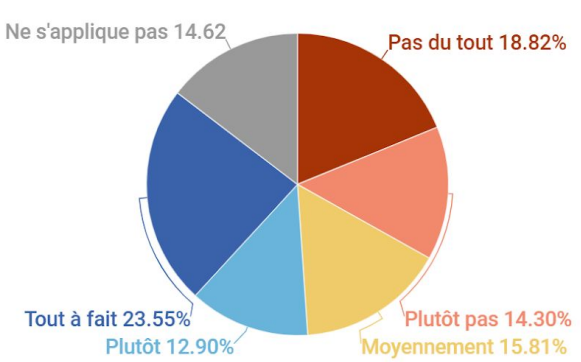
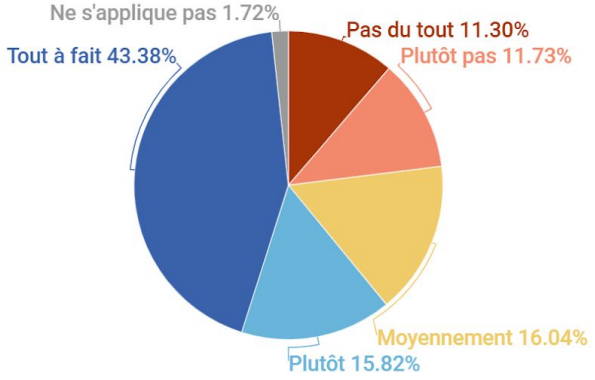


Fig.10b - "Les enseignant-es donnent les cours pratiques uniquement en présentiel"



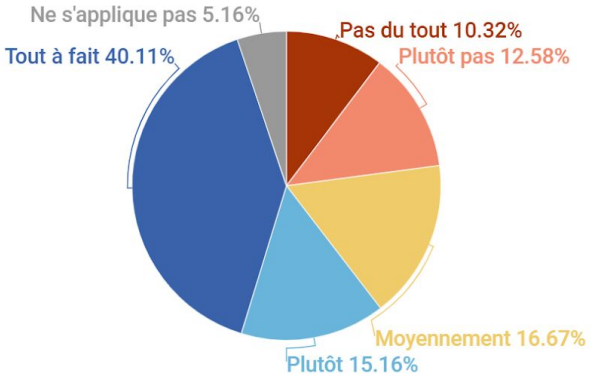
La comparaison entre les figures 10a et 10b nous permet de mettre en évidence le fait que les cours en présentiel sont consacrés près de 4 fois plus aux cours pratiques qu'au cours généraux (6% de tout à fait pour les cours généraux pour 24% pour les cours pratiques).

Fig.11 - "Les enseignant-es donnent de la nouvelle matière en distanciel"



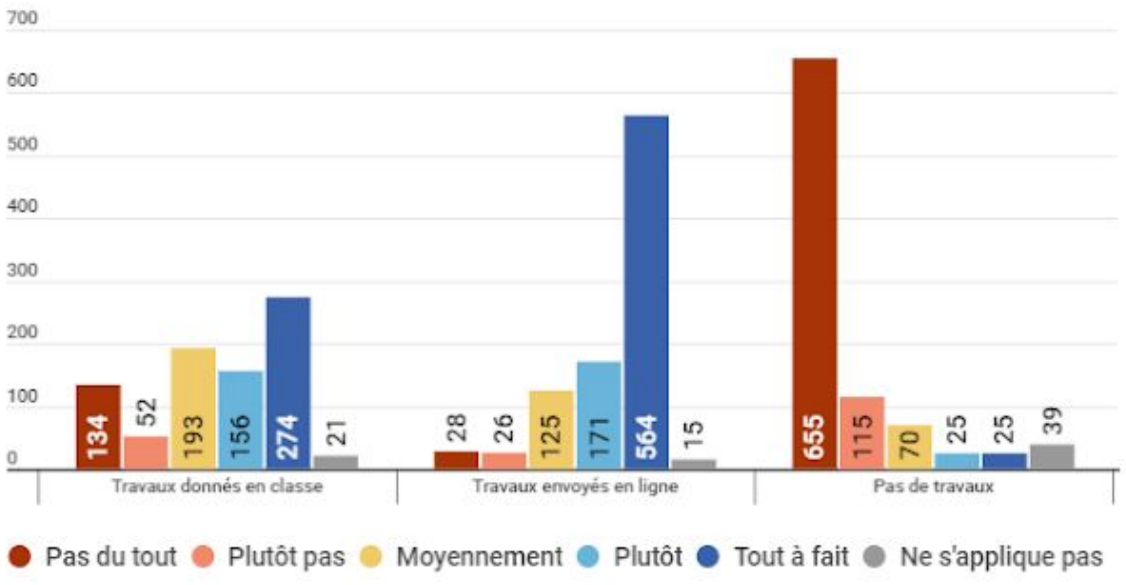
Près de 6 élèves sur 10 reçoivent de la nouvelle matière à distance (fig.11). Cela n'est pas le cas pour un peu plus d'un-e élève sur 10. A noter que les balises de la circulaire d'aujourd'hui autorisent désormais les nouveaux apprentissages, à l'inverse de celles prévues lors du premier confinement.

Fig.12 - “Les enseignant-es donnent cours en présentiel et en distanciel”



Selon les élèves toujours, les cours seraient donnés, pour la majorité d’entre elles et eux “en continu”, sans distinction entre le présentiel et les cours à distance. Cela ne se traduit toutefois pas pour près d’un-e élève sur 4.

Fig.13 - Méthode d’envoi des travaux donnés aux élèves



Les travaux à réaliser à distance sont plus donnés aux élèves via le canal numérique que via la classe. Concernant ces travaux, ils sont bel et bien présents à distance pour une forte majorité des élèves (dernier histogramme)

Commentaires

Les réponses présentées et utilisées par les élèves sous-tendent, en croisant ces données avec les commentaires reçus, qu’il existe une variabilité dans les façons de faire des enseignant-es.

Ainsi, nous observons que tous les cours généraux ou pratiques ne se donnent pas uniquement à distance ou inversement pour tous-tes les élèves ou que tous-tes les enseignant-es ne donnent pas de la nouvelle matière à distance aux élèves.

Une nouvelle fois, nous souhaitons rappeler à quel point les élèves doivent faire preuve d'adaptabilité pour pouvoir répondre à la multitude des approches existantes des enseignant-es. Un-e élève qui aurait 10 enseignant-es peut avoir, si ces dernier-es ne sont pas coordonné-es, - et les témoignages prouvent que cela arrive - jusqu'à 10 approches pédagogiques en distanciel différentes, 10 outils numériques à appréhender.

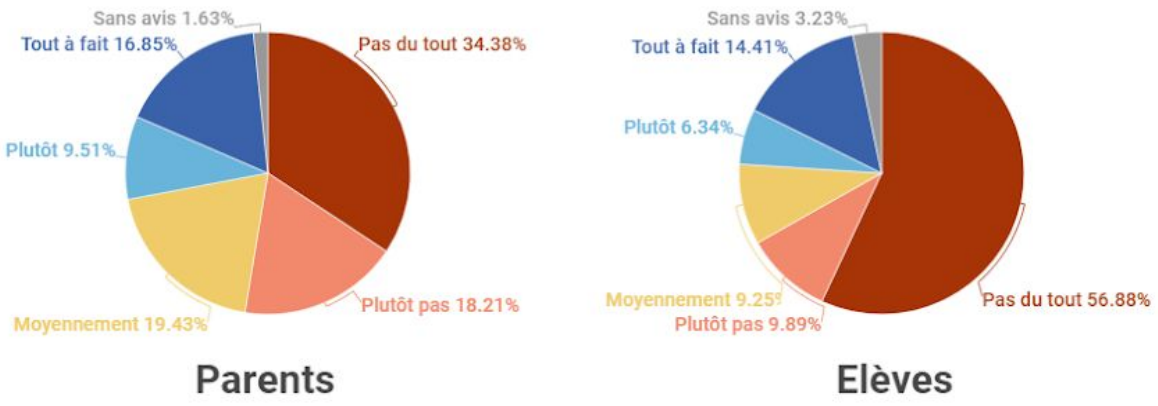
Une nouvelle forme de pédagogie est en émulation : la pédagogie du numérique. Cette forme n'a pas été enseignée aux enseignant-es. **En considérant que nous ne retournerions pas à un modèle "comme avant" et que le numérique fasse désormais partie prenante de l'enseignement, il serait opportun de former les enseignant-es à cette approche.**

Soutien familial ou extérieur dans les apprentissages

La sphère familiale ainsi que la capacité des familles ou des élèves à faire appel à une aide extérieure ont également eu un impact dans la continuité des apprentissages. Les prochaines questions nous ont permis de prendre la température sur la proportion de ces impacts.

Nous avons tout d'abord demandé aux parents s'ils et elles étaient amené-es à plus contrôler l'état d'avancement de leur(s) enfant(s), et aux élèves de savoir s'ils ou elles considéraient que leur(s) parent(s) contrôlai(en)t davantage l'état d'avancement du travail scolaire.

Fig.14 - Sentiment de contrôle de l'état d'avancement des élèves

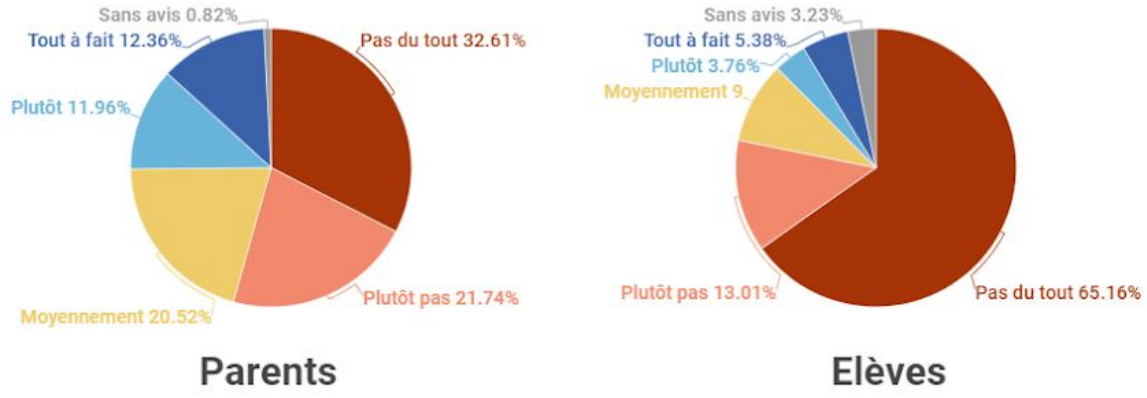


Un peu plus d'1 parent sur 2 n'est pas amené-e à contrôler plus souvent l'état d'avancement des travaux scolaires des élèves qu'en temps normal. Dans le même temps, 2 élèves sur 3 considèrent que leur(s) parent(s) n'est(ne sont) pas plus contrôlant-e(s) qu'avant.

A une autre question, 36% des parents répondent que le suivi scolaire des élèves s'est compliqué dans ce mode d'organisation. Alors qu'ils et elles déclarent majoritairement que leur ado est autonome, près d'1 parent sur 4 s'estime en difficulté.

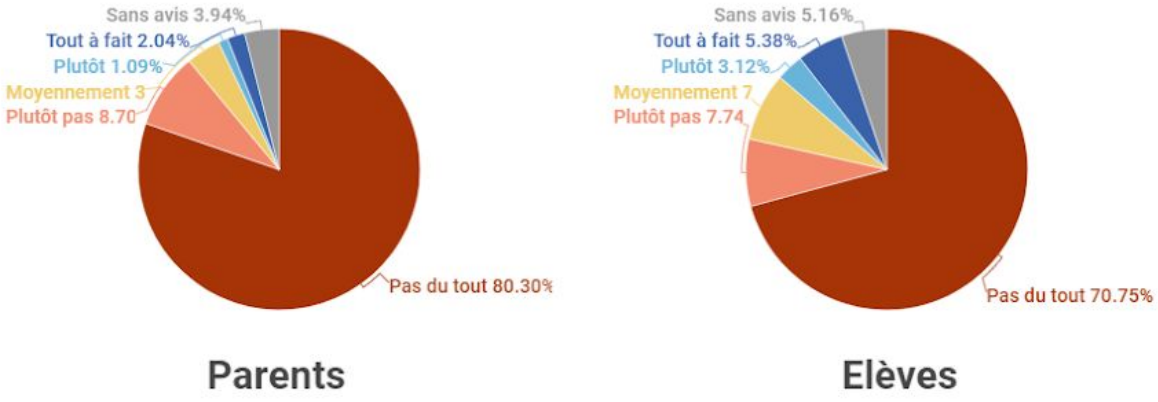
Les trois questions suivantes sont en lien avec le besoin des élèves ou des parents de faire appel à un-e adulte de la famille ou à un service extérieur (gratuit ou payant) pour garantir la continuité des apprentissages..

Fig.15 - Besoin des élèves d'avoir un soutien d'un-e adulte



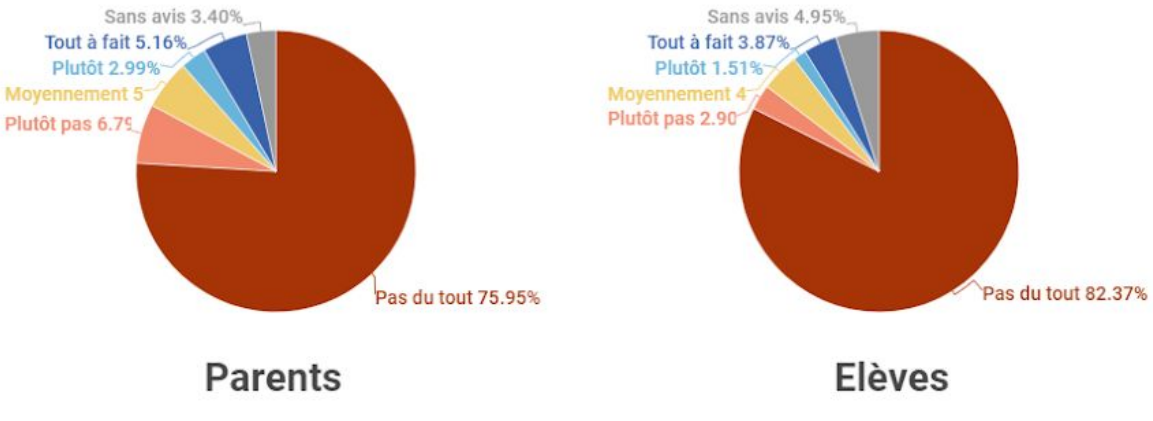
Les élèves considèrent qu'ils et elles n'ont pas besoin d'avoir le soutien d'un-e adulte (près de 8 élèves sur 10).
Un peu plus de la moitié des parents estime que leur enfant n'a pas besoin de l'aide d'un-e adulte

Fig.16 - Sollicitation d'une aide extérieure gratuite par les élèves ou les parents



Les parents et les élèves, à la très grande majorité, ne font pas appel à une aide extérieure gratuite pour aider dans le suivi scolaire.

Fig.17 - Sollicitation d'une aide extérieure payante par les élèves ou les parents



En comparaison avec la figure 16, on peut observer sur la figure 17 - qui se distingue par le caractère payant de l'aide extérieure - que les parents ont été légèrement plus enclins (une augmentation d'environ 5%) à avoir fait appel à un service payant. La délégation de la responsabilité de la réussite scolaire vers le marché privé ne connaît pas le confinement pour plus d'un-e parent sur 10.

On peut toutefois noter que, globalement, peu d'élèves ou leur(s) parent(s) ont été amené-es à solliciter une aide extérieure payante.

Commentaires

On le sait, l'école est inégalitaire en temps normal. Ces inégalités se sont encore renforcées durant la crise sanitaire, renvoyant les élèves les moins favorisé-es à leur milieu social, ne bénéficiant plus du tout du (peu) de cadre ascendant que peut offrir l'école. De plus, là où les services extra-scolaires, comme les Écoles de devoirs ou les associations de jeunesse auraient pu jouer un rôle prépondérant à la réduction de ces inégalités (par exemple, en permettant aux élèves les plus défavorisé-es d'avoir un accompagnement accessible), ces derniers étaient également frappés par la crise et pour beaucoup ont dû mettre la clef sous la porte temporairement, laissant ainsi des milliers d'élèves sur le carreau.

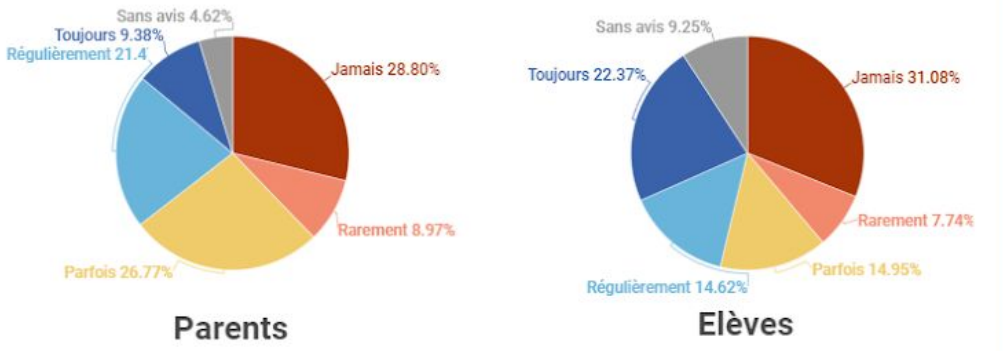
Nous pensons qu'il serait intéressant de définir une politique plus concertée et ouverte de l'école en favorisant les partenariats avec les associations et structures voisines de celle-ci. Même si nous saluons la réalisation de la circulaire 7793[4], référençant les lieux accessibles pour les élèves à distance, nous attirons l'attention sur la question des besoins et de l'accessibilité pratique de ces lieux aux élèves. Ouvrir deux heures le mercredi après-midi aux élèves, cela répond-il aux besoins scolaires ? Quels élèves seraient prioritaires ?

4.3 - L'usage des outils numériques

L'un des angles de cette enquête étant le numérique, nous avons demandé aux élèves et aux parents de nous en dire plus sur la façon et les raisons pour lesquelles les enseignant-es utilisaient les outils numériques. Les cinq questions suivantes questionnent ces pratiques.

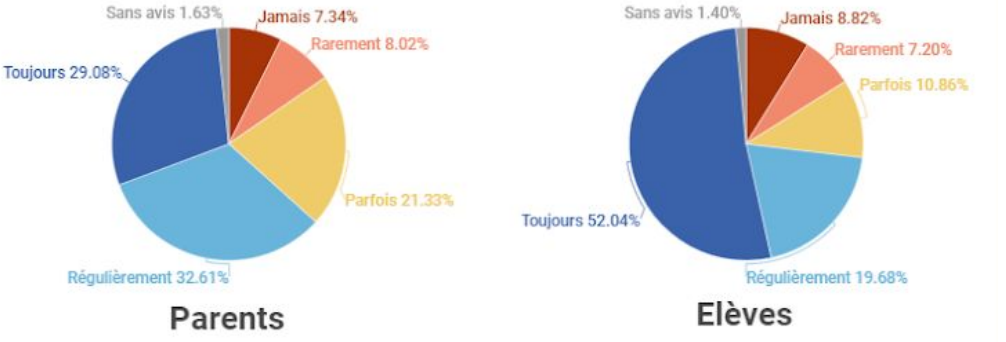
[4] Circulaire 7793 du 20/10/2020 - "Répertoire des lieux accessibles aux élèves pour un enseignement à distance"

Fig.18 - Demande des enseignant-es d'utiliser un outil numérique pour visionner un cours donné au même moment en présentiel



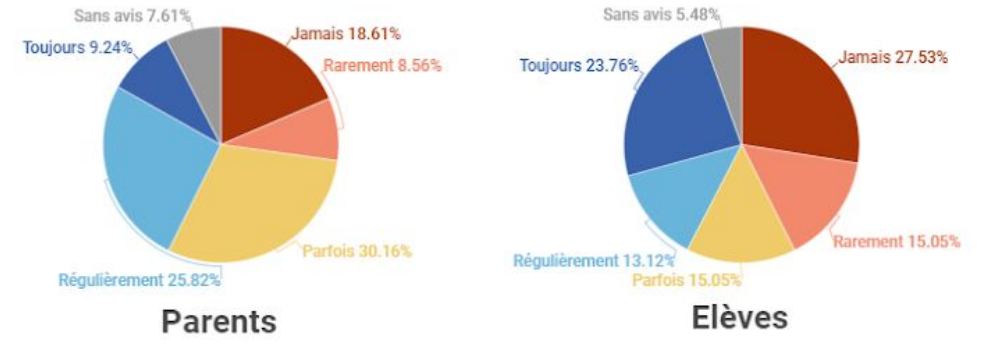
Ainsi, 9,4% des parents pensent que l'usage des écrans permet toujours aux enseignant-es de retransmettre en direct le cours qu'ils donnent à une demi-classe en présentiel à la demi-classe qui a cours à distance. Les élèves disent que cela se produit deux fois plus.

Fig.19 - Demande des enseignant-es d'utiliser un outil numérique pour visionner un cours donné en visio-conférence



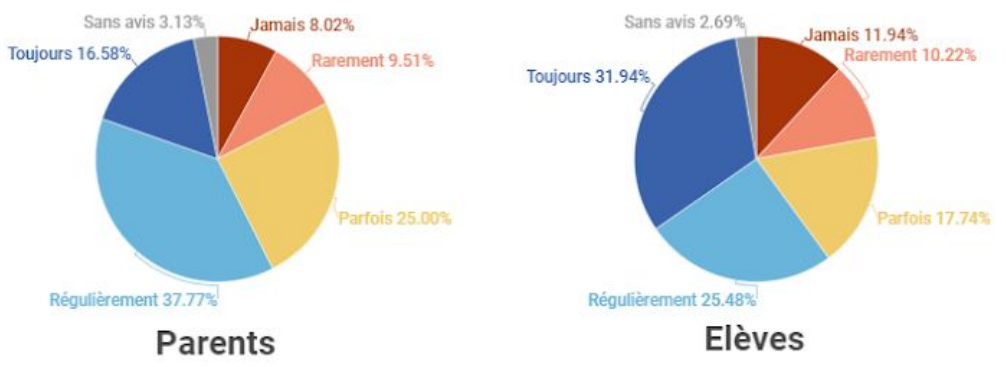
Les parents estiment que le PC permet de toujours donner cours à distance à une classe entière à 29% et les élèves l'estiment à 52%.

Fig.20 - Demande des enseignant-es d'utiliser un outil numérique pour participer à des activités numérique interactives



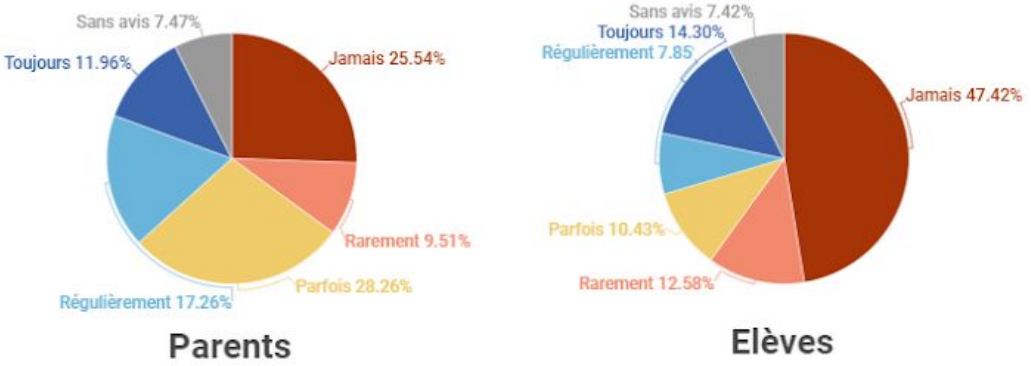
Selon 9% des parents, les enseignant-es utilisent toujours les écrans pour réaliser des activités numériques interactives. Cette réalité vaut pour 24% des élèves.

Fig.21 - Demande des enseignant-es d'utiliser un outil numérique pour visionner du contenu vidéo (capsule, film,...)



Les points de vue diffèrent surtout entre le toujours et le régulièrement. Toutefois, on peut noter qu'aussi bien la majorité des parents que celle des élèves expriment une fréquence plus que moyenne de l'usage des outils numérique pour le visionnage de contenu vidéo.

Fig.22 - Demande des enseignant-es d'utiliser un outil numérique pour des rendez-vous individuels ou collectifs afin de veiller au bien-être/motivation des élèves



Enfin, au niveau de l'usage de la visio pour réaliser des rendez-vous individuels ou collectifs pour le bien-être et la motivation, 26% des parents estiment que cela ne se fait "jamais" ; les élèves sont près de 1 sur 2 à dire que cela ne se fait "jamais".

De la même façon, 3 parents sur 10 pensent que cela se fait "parfois" et 1 élève sur 10 dit que cela se fait "parfois". Globalement, cet usage de la visio se réalise tout de même pour un peu plus d'1 élève sur 5.

Commentaires

Mise en relation avec les questions relatives à l'autonomie et au caractère intrusif ou non du travail à distance, cette question renvoie au caractère réservé de ce qui se passe en classe et à l'autonomie des ados dans leur gestion du temps scolaire au domicile.

4.4 - L'autonomie des élèves

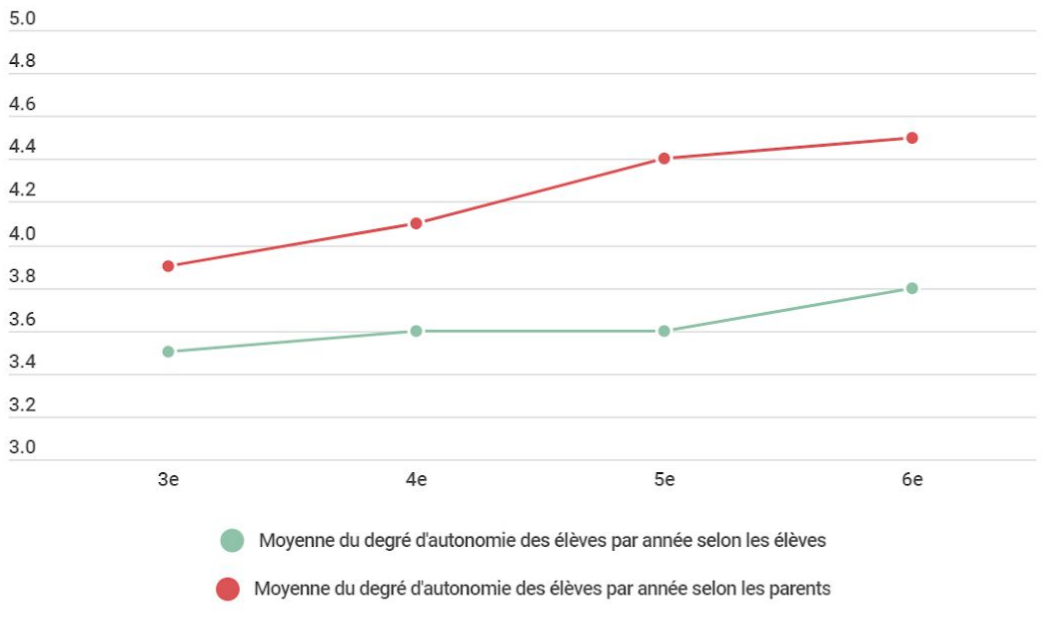
Les élèves étaient invité-es à évaluer leur degré d'autonomie pendant leur journée d'école à la maison. Les parents avaient la même mission. Ils et elles devaient se prononcer sur cette question via une échelle linéaire allant de 1 (pas du tout) à 5 (tout à fait).

34% d'élèves, soit un-e élève sur 3 se sent tout à fait autonome dans son travail durant les moments d'enseignement à distance. Ce chiffre monte à près de 2 élèves sur 3 (64%) quand l'on prend en considération la valeur 4 en plus. Seul-es 8% des élèves ne se sentent pas du tout autonomes dans leur travail durant les moments d'enseignement à distance.

Durant le temps scolaire à domicile, sur le plan de l'organisation de ce temps, les parents disent que la grande majorité des élèves gèrent leur journée de façon autonome. En effet, selon les parents : 56% d'élèves, soit plus d'un-e élève sur 2 se sentirait tout à fait autonome. Ce chiffre monte à 3 élèves sur 4 (75%) si l'on prend en considération la valeur 4 en plus.

Ensuite, pour en savoir un peu plus concernant l'autonomie des élèves, nous avons décidé de croiser ces informations avec, d'une part, leur année scolaire, et d'autre part, le risque de décrochage ou le décrochage effectif des élèves. Attention toutefois que nous n'avons pas explicitement demandé aux élèves s'il existait une corrélation entre les deux informations.

Fig.23 - Evolution de la moyenne du degré d'autonomie des élèves selon leur année scolaire



La figure 23 nous confirme les moyennes données plus haut : les parents considèrent que les élèves sont plus autonomes que ce qu'ils et elles ne pensent eux et elles-mêmes. On peut également observer qu'au plus les élèves sont loin dans le parcours scolaire, plus ils et elles se considèrent comme étant autonomes. La différence entre la 3ème et la 6ème est plus marquée une nouvelle fois chez les parents (+0.6 point) que chez les élèves (+0.3 point).

Fig.24 - Répartition des élèves <u>en risque de décrochage</u> selon leur degré d'autonomie

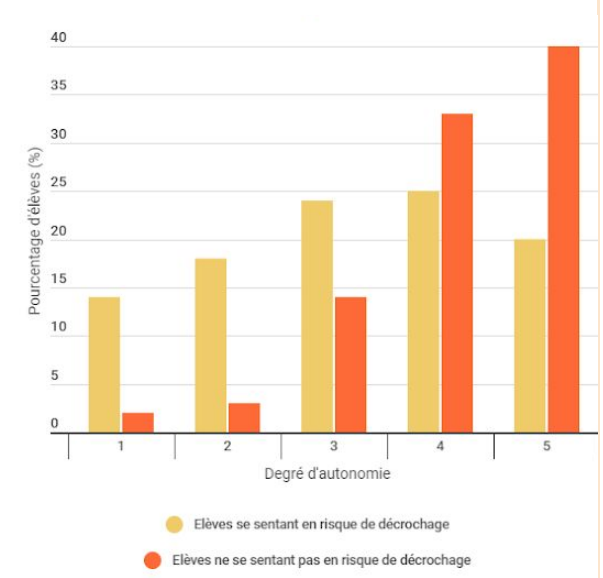
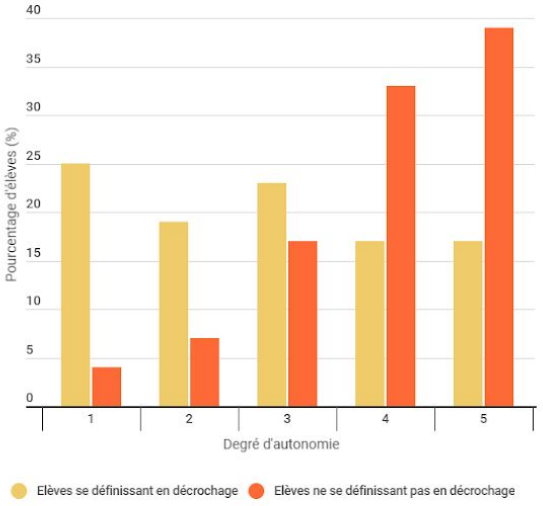


Fig.25 - Répartition des élèves <u>en décrochage</u> selon leur degré d'autonomie



Les figures 24 et 25 nous montrent qu'il existerait un lien entre le degré d'autonomie et le risque de décrochage ou le décrochage effectif. En effet, on observe que pour les deux graphiques, les élèves ne se sentant aucunement concernés par le décrochage se considèrent comme plus autonomes.

Dans la figure 23, seuls 5% des élèves ayant répondu ne pas se sentir en risque de décrochage se donnent la note de 1 ou 2 en autonomie. En comparaison, ils et elles sont 31% à se donner la même note quand ils et elles se sentent en risque de décrochage, soit 6 fois plus.

Commentaires

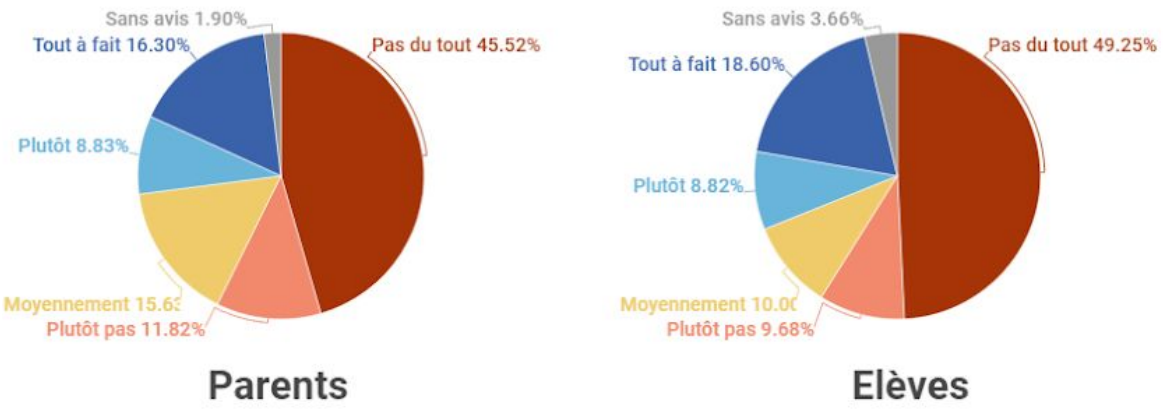
Tout d'abord, nous devons indiquer qu'un biais d'interprétation peut exister dans la question car nous n'avons pas défini le concept d'autonomie. Celui-ci aurait donc pu être interprété tant dans le fait d'être autonome dans sa gestion du travail scolaire seul-e, sans soutien de la part des enseignant-es ou de son ou ses parents que dans le fait d'être capable d'utiliser seul-e les outils numériques ; voire de gérer seul-e sa vie "domestique", ses besoins au fil de la journée

Pour revenir sur les réponses apportées, on observe toutefois que tant les parents que les élèves eux et elles-mêmes considèrent qu'ils et elles sont autonomes.

Nous avons également demandé aux parents s'ils et elles devaient arranger leur temps de travail pour pouvoir se rendre disponible ou pour partager du matériel informatique (ordi, etc.) avec leur(s) enfant(s). En ce qui concerne les élèves, ils et elles étaient

invité-es à nous dire s'ils et elles devaient s'organiser avec une ou plusieurs personnes pour pouvoir assister à un cours.

Fig.26 - Obligation pour les parents et les élèves de s'organiser selon les impératifs des un-es ou des autres.



Près d'un-e parent sur deux est obligé-e de réorganiser son (télé)travail pour se rendre disponible et/ou pour rendre un ordinateur disponible. On l'a vu, chaque élève ne dispose pas d'un ordinateur personnel. Et on le sait, dans certaines familles, les problèmes de connexion obligent à ne pas être connecté-es au même moment, et donc à s'organiser en donnant la priorité à l'école.

En ce qui concerne les élèves, ils et elles sont un peu plus d'1 sur 2 à être confronté-es à la situation de devoir s'organiser avec d'autres personnes pour être sûr-es d'assister à un cours.

4.5 - Les évaluations

Toujours dans ce contexte d'enseignement hybride, les élèves étaient invité-es à nous dire à quels moments et comment ils et elles avaient des évaluations.

Fig.27 - Organisation des évaluations en présentiel

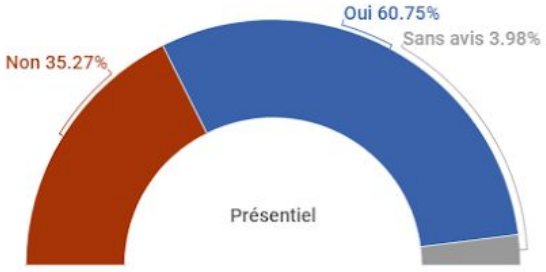
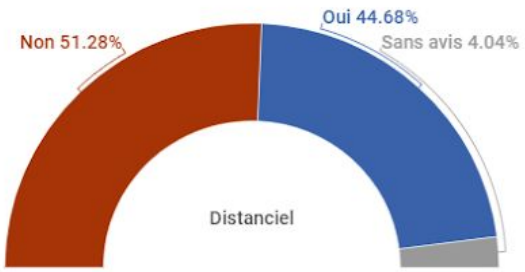


Fig.28 - Organisation des évaluations à distance



On peut observer que les évaluations se donnent aussi bien en présence à l'école qu'à distance. Cependant, selon les élèves, celles-ci seraient privilégiées en présentiel.

Fig.29 - Organisation des évaluations de façon programmée

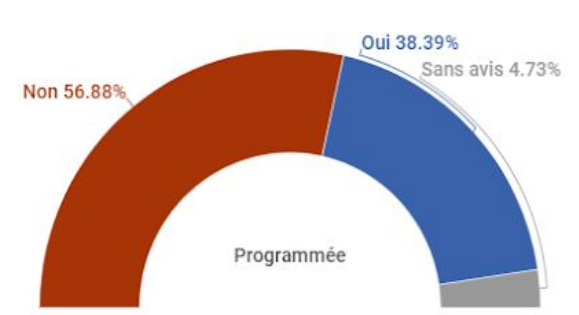
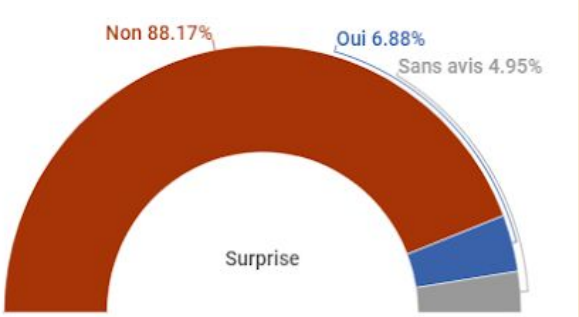


Fig.30 - Organisation des évaluations de façon "surprise"



Concernant la façon dont celles-ci sont données, elles ne seraient que rarement non annoncées, "surprises", et seraient plutôt programmées. Notons toutefois que plus d'un-e élève sur deux indique que les évaluations ne sont pas programmées, nous supposons donc que celles-ci peuvent ne pas être surprises mais arriver dans d'autres temporalités.

Ces résultats sont à mettre en lumière avec le témoignage reçu par la FAPEO d'une assistante sociale :

"Alors que bon nombre d'écoles accompagnent leurs élèves avec bienveillance et soutien, en tenant compte du contexte pandémique, d'autres retrouvent leurs réflexes anciens et les commentaires dans les bulletins ou évaluations posent vraiment question, principalement pour les élèves du deuxième et troisième degré :
:
"tu parles en classe", "alors que ton premier bulletin était bon, tu ne t'investis pas assez", "mauvais travail sur teams", "absences non justifiées trop nombreuses (alors que les 2 élèves ont eu des problèmes de connexion), "ne remets pas ses travaux à temps", "0/20 en math, c'est inadmissible"et suite à cela:"bonnes vacances"

Tous niveaux confondus, une partie des enseignants sont à nouveau focalisés sur leur programme et ne suivent que les élèves qui y arrivent.

Nous craignons qu'avec ces évaluations négatives et sans pistes de solutions proposées, bon nombre ne décrochent complètement. Plusieurs m'ont indiqué qu'ils préféreraient rester à la maison pour travailler que d'aller à l'école (trop de tensions), …
De nombreux élèves accumulent les absences non justifiées. Certains ne veulent plus aller à l'école.

Plusieurs parents indiquent qu'ils paient des professeurs particuliers. "Je me suis cassé les dents", me dit une maman, "et "j'ai arrêté la kiné de ma fille, car je ne m'en sors pas".

Une jeune fille en 5eme secondaire, m'explique qu'elle a écrit à la ministre pour lui faire part de sa souffrance.
Si les écoles sont restées ouvertes, c'est avant tout pour le bien-être des enfants et des jeunes.
Si des écoles arrivent à donner envie d'apprendre et à progresser, malgré cette pandémie , c'est que la bientraitance est possible.

Que faire? "

5. FOCUS SUR L'USAGE DES ÉCRANS

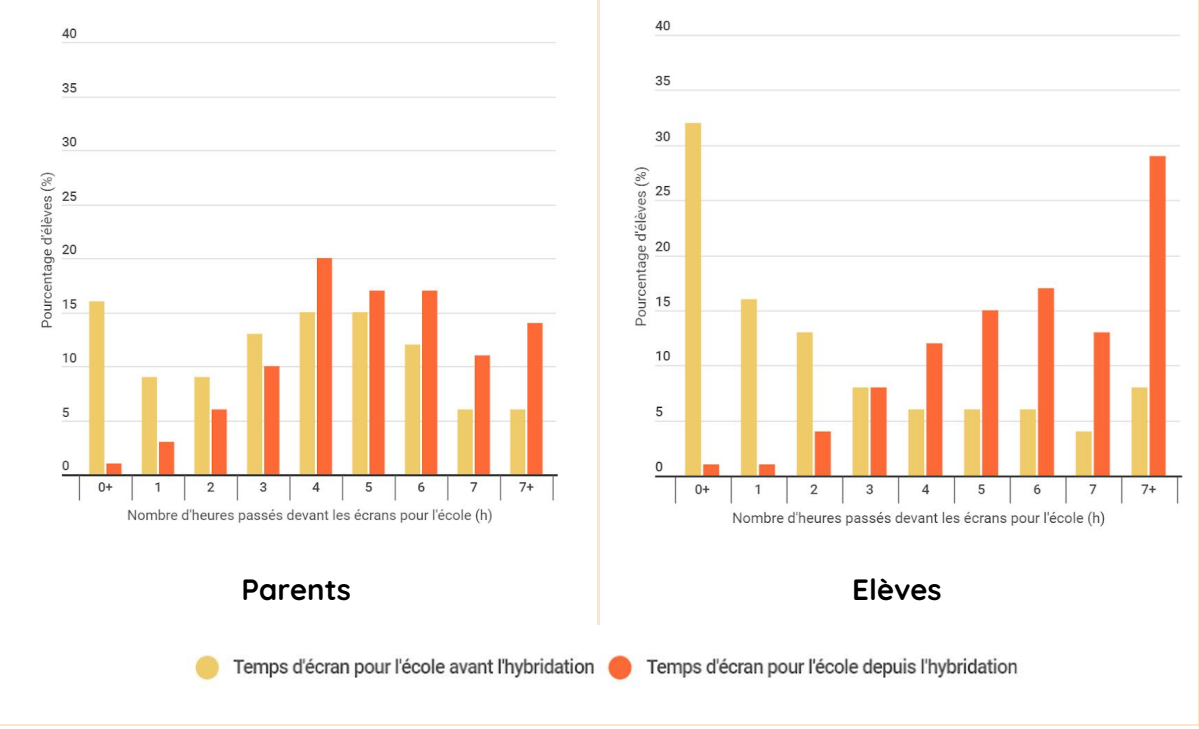
5.1 - Contexte

En ce qui concerne l'usage des écrans, les balises fixées dans la circulaire sont minimalistes : "*Une coordination [doit être] assurée entre les enseignants pour que les apprentissages à distance soient proportionnés dans leur volume et dans le temps à y consacrer par les élèves mais aussi qu'ils prennent des formes diversifiées en prenant en compte le temps passé devant l'écran.*"

5.2 - Le temps d'écran : entre école et loisir dans le contexte COVID-19, de restriction des activités sociales internes et externes

Pour 9 élèves sur 10 et un peu plus de 8 parents sur 10, l'enseignement à distance a eu un impact sur le temps que les élèves passent devant les écrans. Nous avons mesuré cet impact au travers des questions concernant l'usage que font les élèves des écrans : entre un usage lié "à l'école" et un usage d'ordre "privé".

Fig.31 - Répartition du temps d'écran pour l'école avant et depuis l'hybridation, selon les parents et selon les élèves.

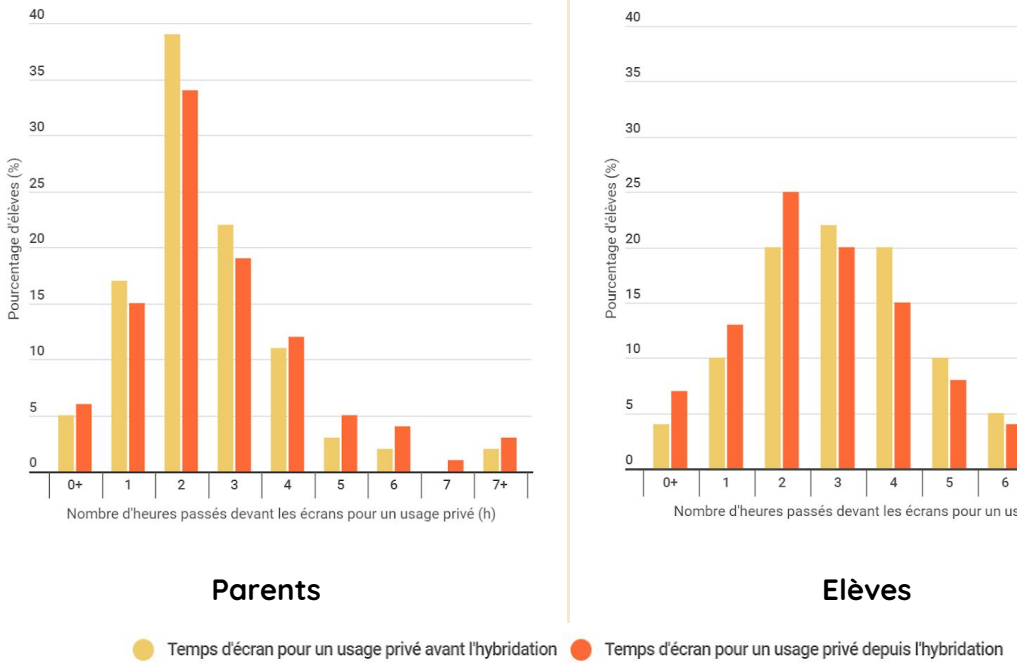


Chez les élèves, on peut observer de façon très significative une inversion du temps d'écran consacré aux cours. En effet, ils et elles étaient un peu plus de 60% à ne consacrer qu'entre moins d'une heure à 2 heures de temps pour les cours alors que depuis l'hybridation, ils et elles ne sont plus que 6%, soit près de 10 fois moins, à consacrer la même proportion de temps pour les cours.

Il est à noter également que près d'1 élève sur 3 estime passer plus de 7 heures devant les écrans pour ses cours.

Au niveau des parents, cette inversion s'observe également mais de façon beaucoup moins importante. En comparaison aux élèves, on peut se poser la question de la vision réelle qu'ont les parents du temps que leur(s) enfant(s) passe(nt) devant les écrans. Ou questionner peut-être l'estimation réalisée par les élèves eux et elles-mêmes.

Fig.32 - Répartition du temps d'écran pour un usage privé avant et depuis l'hybridation



Le premier élément observable entre le graphique représentant les réponses des parents et le graphique représentant les réponses des élèves est que les parents estiment que les élèves passent en général moins de temps devant les écrans pour un usage privé, que le temps réellement déclaré par les élèves eux et elles-mêmes. En effet, les parents sont plus de 60% à indiquer qu'avant l'hybridation, les élèves passaient moins de 2 heures par jour sur les écrans pour un usage privé. Pour la même durée, les élèves ne sont "que" 34%.

Le second élément observable concerne le faible impact qu'aurait eu l'hybridation sur le temps d'écran consacré à l'usage privé des écrans. On observe en effet que 10% des élèves qui, auparavant, passaient plus de 2 heures par jour devant leur écran pour un usage privé, ont réduit leur "consommation" d'écran pour cet usage en particulier. La question est étrangement inversée pour les réponses données par les parents.

Les tableaux qui suivent (tab.5, 6, 7, 8) ventilent les élèves selon les associations d'heures passées pour l'école et pour l'usage privé. En d'autres termes, une case représente le nombre total d'élèves ayant associé le nombre d'heures de "temps d'écran école" indiqué en gris sur sa ligne avec le nombre d'heures de "temps d'écran privé" indiqué sur sa colonne.

Exemple (Tab.5) : Prenons la case comportant le nombre 67. Celui-ci signifie que 67 élèves ont indiqué passer moins d'une heure par jour devant les écrans pour l'école avant l'hybridation et ont également indiqué passer 4h par jour devant les écrans pour un usage privé.

Les mêmes constatations peuvent être tirées de leur analyse. Nous ne développerons que la comparaison des réponses des élèves sur leur temps d'écran avant et après

l'hybridation :

Tab.4 - Répartition du temps d'écran des élèves avant l'hybridation

Temps d'écran "école" (h)													
	%	5%	3%	9%	19%	21%	19%	10%	5%	2%	6%	100%	
	TOT	42	32	88	180	193	179	91	45	23	57	930	100%
	7+	1	5	6	17	16	9	4	3	3	9	73	8%
	7	3	1	3	8	11	4	1	0	0	2	33	4%
	6	0	6	6	17	7	9	3	4	0	5	57	6%
	5	2	0	2	16	13	8	4	1	2	5	53	6%
	4	3	2	6	11	10	8	5	5	1	7	58	6%
	3	5	4	9	11	13	15	10	4	1	4	76	8%
	2	3	2	15	21	22	29	8	8	3	7	118	13%
	1	6	5	17	20	30	33	19	5	5	3	143	15%
	0+	5	6	24	57	67	58	34	13	7	13	284	31%
	S/A	14	1	0	2	4	6	3	2	1	2	35	4%
		S/A	0+	1	2	3	4	5	6	7	7+	TOT	%
		Temps d'écran "privé" (h)											

Tab.5 - Répartition du temps d'écran des élèves depuis l'hybridation

Temps d'écran "école" (h)													
	%	4%	7%	13%	24%	20%	15%	8%	4%	2%	5%	100%	
	TOT	33	65	119	220	183	138	73	33	18	48	930	100%
	7+	4	30	40	61	50	25	17	6	5	9	247	27%
	7	1	7	20	25	31	15	4	1	0	3	107	12%
	6	2	8	27	37	21	27	6	8	1	2	139	15%
	5	2	5	9	47	29	18	10	2	0	3	125	13%
	4	6	6	14	26	17	13	6	3	2	6	99	11%
	3	1	4	3	10	14	20	8	5	3	3	71	8%
	2	1	2	4	4	9	3	8	2	1	3	37	4%
	1	1	0	0	1	0	4	0	1	1	1	9	1%
	0+	1	2	1				0	1	0	1	7	1%
	S/A	14	1	1	8	12	13	14	4	5	17	89	10%
		S/A	0+	1	2	3	4	5	6	7	7+	TOT	%
		Temps d'écran "privé" (h)											

Comme indiqué plus haut, on peut observer l'impact du passage à l'hybridation en regardant l'évolution du bloc coloré (représentant les proportions d'élèves ayant le plus indiqué une combinaison). Celui-ci se déplace vers le haut du tableau et d'une colonne vers la droite. Cela confirme les observations des figures 31 et 32, à savoir : les élèves passent désormais plus de temps devant les écrans pour l'école et ont réduit légèrement leur temps d'écran destiné à un usage privé.

Une autre observation réside dans le nombre important d'élèves (39% d'entre elles et eux) qui ont indiqué passer de 7 à plus de 7 heures devant les écrans pour l'école depuis l'hybridation.

Tab.6 - Répartition du temps d'écran des élèves depuis l'hybridation

Temps d'écran "école" (h)	%	6%	4%	16%	36%	20%	11%	3%	1%	0%	2%	100%	
	TOT	42	32	117	268	150	79	22	11	3	12	736	100%
7+		2	3	5	13	5	4	2	0	0	3	37	5%
7		1	0	5	15	10	1	3	1	1	1	38	5%
6		4	4	8	35	18	4	1	2	1	0	77	10%
5		3	4	16	37	27	9	2	2	1	0	101	14%
4		4	3	9	38	26	15	3	4	0	0	102	14%
3		1	5	21	30	16	11	1	1	0	1	87	12%
2		1	3	4	23	12	10	5	0	0	1	59	8%
1		1	2	12	23	11	7	0	1	0	1	58	8%
0+		2	5	31	39	19	10	3	0	0	1	110	15%
S/A		23	3	6	15	6	8	2	0	0	4	67	9%
		S/A	0+	1	2	3	4	5	6	7	7+	TOT	%
		Temps d'écran "privé" (h)											

Tab.7 - Répartition du temps d'écran des élèves depuis l'hybridation

Temps d'écran "école" (h)	%	9%	6%	13%	31%	18%	10%	5%	3%	1%	3%	100%	
	TOT	69	43	98	229	129	77	35	25	10	21	736	100%
7+		5	3	10	33	14	10	4	1	0	4	84	11%
7		3	2	11	25	13	6	2	0	2	1	65	9%
6		6	8	16	34	20	9	3	5	0	0	101	14%
5		6	7	16	39	24	7	4	1	2	0	106	14%
4		13	9	22	35	15	17	4	3	0	3	121	16%
3		3	5	6	20	12	5	4	3	1	0	59	8%
2		1	1	5	10	7	6	3	1	2	3	39	5%
1		0	1	2	3	2	5	2	1	0	0	16	2%
0+		0	2					1	1	0	0	8	1%
S/A		32	5	9	28	22	11	8	9	3	10	137	19%
		S/A	0+	1	2	3	4	5	6	7	7+	TOT	%
		Temps d'écran "privé" (h)											

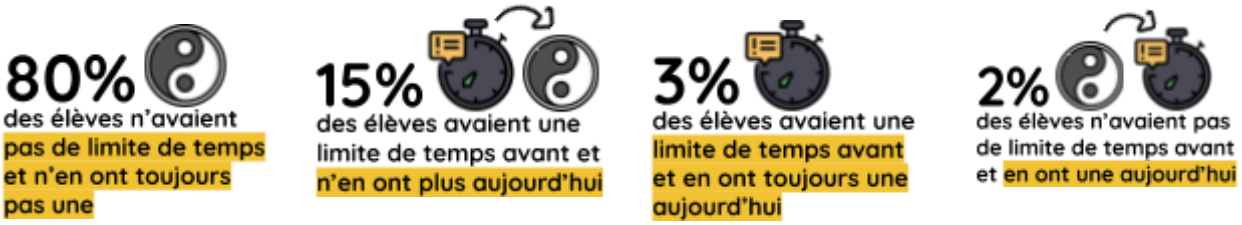
Comparé aux élèves, les parents ont été très peu nombreux à indiquer un nombre d'heures supérieur à 4. En effet, ils et elles sont 48 à avoir indiqué un temps supérieur à 4 heures, contre 216 élèves.

Nous souhaitions tout de même attirer l'attention sur **le temps d'écran total des élèves** en temps d'école à distance. Tout en gardant à l'esprit qu'il est difficile d'estimer une durée passée devant les écrans, ce ne sont pas moins de 271 élèves (29%) qui nous indiquent passer au moins 10 heures quotidiennement devant les écrans depuis l'hybridation. Cette proportion n'était "que" de 113 élèves (12%) avant l'hybridation.

Et la limite de temps dans tout ça… ? Environ 2 élèves sur 10 nous ont déclaré qu'ils ou elles avaient une limite de temps quotidienne imposée. La limite de temps moyenne est de 3h15 par jour, selon les réponses de 185 élèves.

La grande majorité des élèves n'ont donc pas de limite de temps d'écran (81%). Tout l'inverse des parents qui sont environ 1 parent sur 2 à nous dire qu'il existait une limite quotidienne du temps d'écran pour les ados. Celle-ci serait en moyenne de 2h17, selon les réponses de 383 parents.

En somme, à la question de savoir si les élèves ont observé une évolution de leur limite de temps d'écran :



Selon les parents ayant répondu à notre enquête, ils et elles sont :

- 33,6% à avoir supprimé les limites de temps et 24,6% à les avoir conservées ;
- 3,1% à avoir instauré des limites alors qu'ils et elles ne le faisaient pas auparavant ;
- Pour les 38,7% qui ne mettaient pas de limites, la situation n'a pas évolué.

"Il a bien fallu se résoudre à autoriser le PC et Internet dans sa chambre, ce qui était interdit jusque là (idem pour le gsm)"

Commentaires

Il faut songer aux écoles qui rythment la journée scolaire en distanciel au même pas cadencé qu'à l'école en temps normal, voire en dehors en prenant le pas sur les soirées ou les week-ends. Ceci va à l'encontre des recommandations de la circulaire et à l'encontre des recommandations d'hygiène de vie.

Pour rappel, les jeunes ayant répondu sont majoritairement plus âgé-es (plutôt du 3ème degré du secondaire) que les jeunes au nom desquels les parents se sont exprimé-es (plutôt du 2ème degré de l'enseignement secondaire). Les postures de départ sont différentes, selon l'hypothèse que le contrôle parental du temps passé sur les écrans est plus fréquent pour les plus jeunes. En outre, ce temps scolaire passé devant un écran ne tient pas compte du temps non scolaire (le temps de loisir des ados) passé lui aussi devant les écrans, GSM en plus probablement. Il faut rappeler que les plus de 12 ans n'ont plus accès à des activités extra-scolaires depuis fin octobre. Les parents sont en droit de s'inquiéter de l'état de santé physique et mentale des élèves.

De plus, être assis derrière un écran des heures, comme en classe d'ailleurs à son bureau, est-il gage d'implication positive et active dans les apprentissages ? A de rares exceptions près, les témoignages qui nous reviennent parlent de difficultés de concentration, de tentations plus présentes (jeux en ligne…).

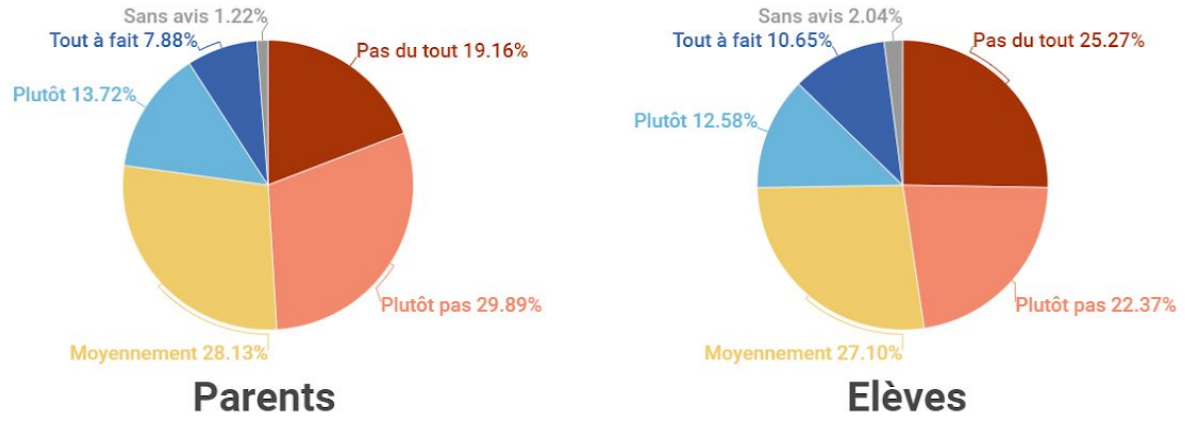
La circulaire qui balise l'hybridation précise par ailleurs que "*Les règles générales relatives à la charge des enseignants et des autres membres du personnel doivent être respectées*" ; et si le système éducatif balisait également les règles générales relatives à la charge des élèves ?

Les termes de la circulaire ne sont pas explicites : les balises peu définies, sans normes, laissent place à l'appréciation de chacun-e. Les écoles élitistes interprètent-elles de la même façon ces balises que des écoles scolarisant des publics défavorisés ? Des retours directs des parents et des témoignages issus de l'enquête, la réponse est "non", malheureusement sans surprise. La concurrence entre écoles se porte très bien, voire mieux, à distance qu'en présentiel.

5.3 - Le ressenti des élèves et des parents

Satisfaction globale

Fig.33 - Satisfaction des élèves et des parents concernant l'utilisation des écrans



Les parents et les élèves ont été invité-es à évaluer si le temps passé devant les écrans pour l'école ou le loisir leur convenait.

Pour les parents, ce temps d'écran scolaire ne convient "pas du tout" à "plutôt pas" à 49% tandis que cela convient "plutôt" à "tout à fait" à 22%. 28% semblent mitigé-es. La répartition est plutôt équilibrée en trois groupes d'opinion.

Concernant les écrans pour l'école à distance, les élèves sont mitigé-es. Un-e élève sur 4 n'est pas du tout satisfait-e de l'utilisation des écrans dans le cadre de l'enseignement en distanciel. Au contraire, seul-e 1 élève sur 10 en est complètement satisfait-e.

En moyenne, on observe que les élèves arrivent à une note de 2,6 sur 5 ; les parents, elles et eux, arrivent à une note de 2,1 sur 5 pour l'usage des écrans pour l'enseignement à distance.

"7 heures devant un écran est une forme d'abus… nous vivons mal cette situation. Ma fille est très mal par rapport à cela. L'école a gardé tous les cours en distanciel (gym, religion.. etc), l'horaire n'est pas allégé. C'est pénible et destructeur pour la motivation scolaire."

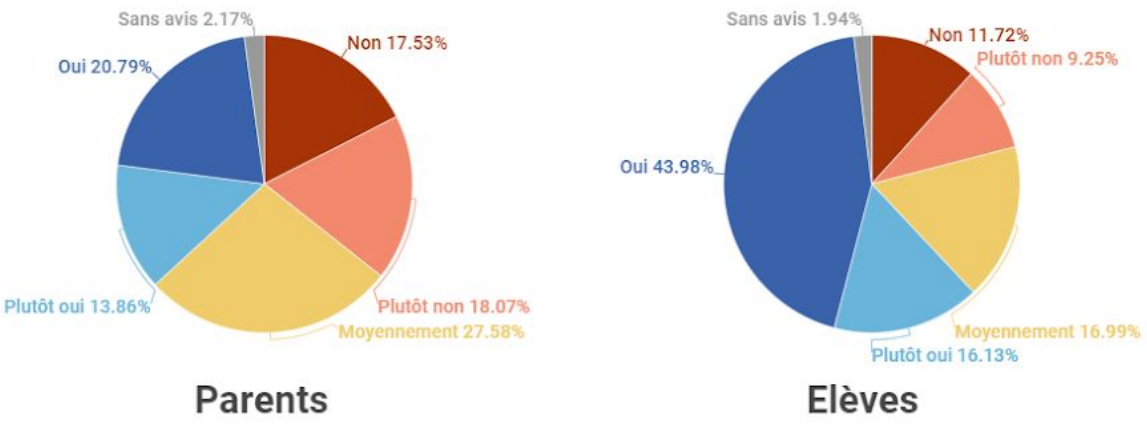
5.4 - Les ressentis d'impacts négatifs et positifs de l'usage scolaire des écrans

Des ressentis d'impacts négatifs

Nous avons demandé aux parents comment ils pensaient que les jeunes étaient impactés, sur le plan émotionnel, par l'usage scolaire des écrans.

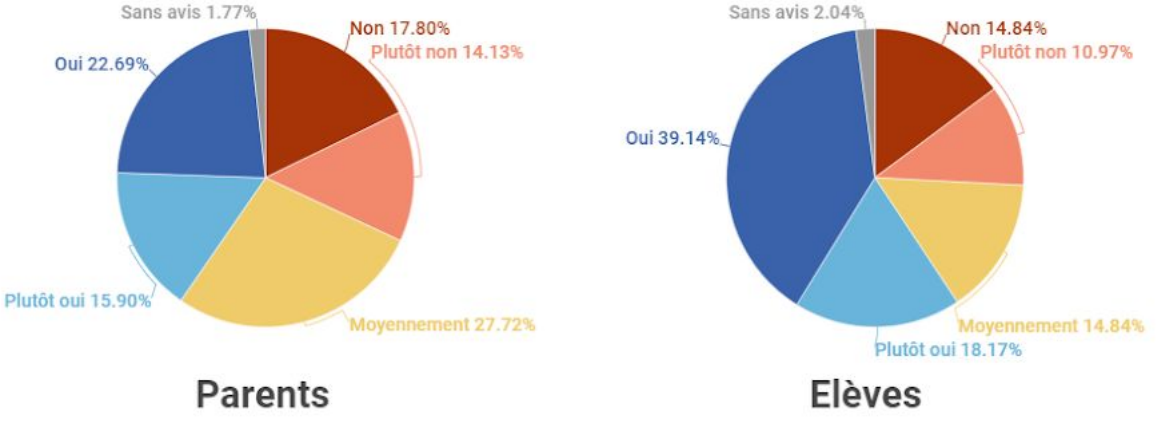
Les élèves ont été questionné-es de la même façon : ressentent-ils et elles des impacts sur leurs émotions de l'usage des écrans pour l'école lors de l'enseignement à distance? [5]

Fig.34 - Ressenti de l'Impact négatif de l'usage scalaire des écrans sur la capacité de concentration des élèves



21% des parents estiment que les élèves ressentent des impacts sur leur concentration à la suite de l'usage scolaire des écrans. Les élèves déclarent à 44% ressentir des impacts sur la concentration à la suite de l'usage scolaire des écrans..

Fig.35 - Ressenti de l'Impact négatif de l'usage scolaire des écrans sur la nervosité des élèves



22,69% des parents estiment que les élèves sont impacté-es nerveusement par l'usage scolaire des écrans. Les élèves déclarent se sentir nerveux à 39,4% .

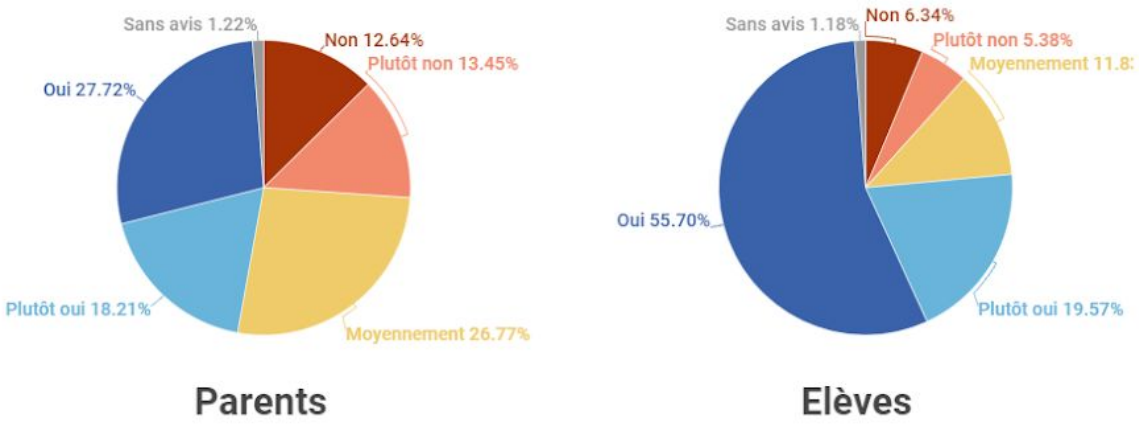
« Nervosité de l'ado à cause de la quantité de travail et du manque d'explication »

« Beaucoup de stress et de nervosité. Je crains un décrochage à moyen terme. J'ose espérer que cette expérience se termine au plus tôt car elle n'est pas naturelle. »

« Nervosité, mauvaise humeur car elle ne comprend pas certains exercices demandés car la matière n'a pas été vue »

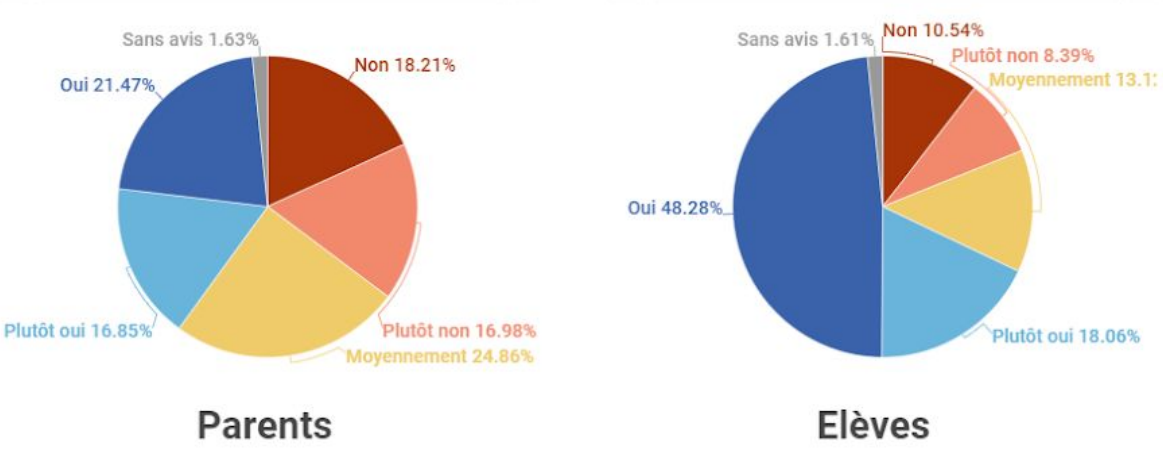
[5] Ces questions doivent être remises dans le contexte très particulier de la gestion de la crise du Covid-19, période de restriction des activités sociales (dans et en dehors du foyer), sportives et culturelles. Les membres de la famille sont confiné-es dans leur foyer et c'est au sein de celui-ci que le temps s'égrène de manière restrictive. Il s'agit bien d'une invitation à identifier des ressentis. On ne peut conclure objectivement que l'usage des écrans est le seul facteur explicatif des émotions ressenties.

Fig.36 - Ressenti de l' impact négatif de l'usage scolaire des écrans sur l'état de fatigue des élèves



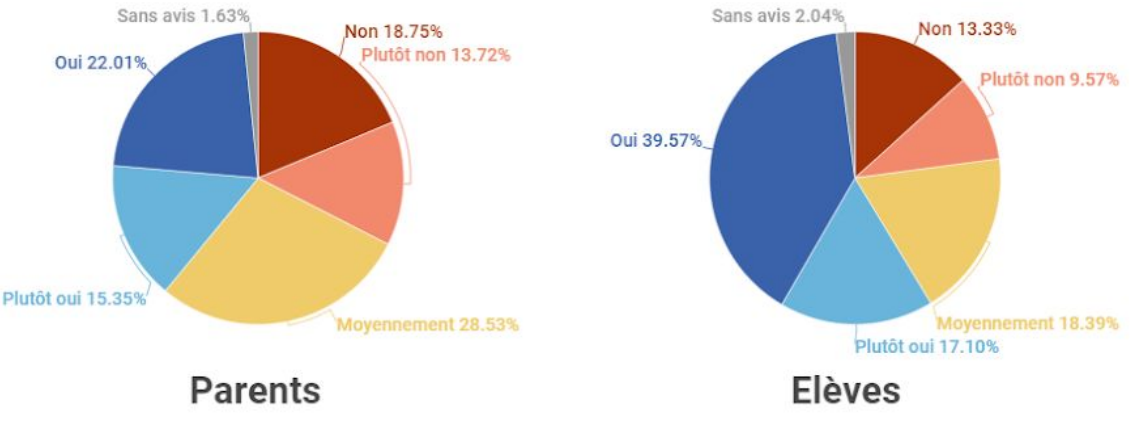
27,72% des parents estiment que l'état de fatigue des élèves est impacté par l'usage scolaire des écrans. L'état de fatigue est ressenti à près de 56% par les élèves, ressenti comme un impact de l'usage scolaire des écrans .

Fig.37 - Ressenti de l'impact négatif de l'usage scolaire des écrans sur la qualité du sommeil des élèves



21,47% des parents estiment que l'usage des écrans a un impact sur la qualité du sommeil des jeunes. 48,28% des élèves déclarent la même chose. Précisément, 2 élèves sur 3 (oui et plutôt oui) disent ressentir un impact sur leur qualité de sommeil.

Fig. 38 - Ressenti de l'impact négatif de l'usage scolaire des écrans sur l'humeur des élèves

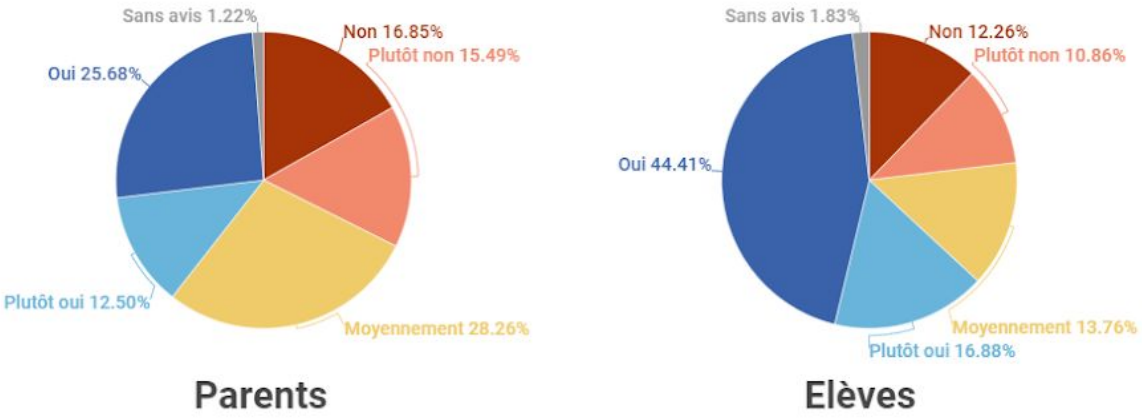


38% des parents estiment que l'humeur des élèves est altérée par l'usage scolaire des écrans. Les élèves sont une bonne majorité à ressentir cet effet sur leur humeur (57%).

« C'est la catastrophe : migraine, manque de sommeil, mauvaise humeur. »

« Difficultés à trouver des occupations pour les journées où le travail est moindre ou presque absent. Les activités extrascolaires étant annulées aussi, mon fils se renferme dans sa bulle et a de plus en plus de difficultés à s'exprimer et à communiquer. »

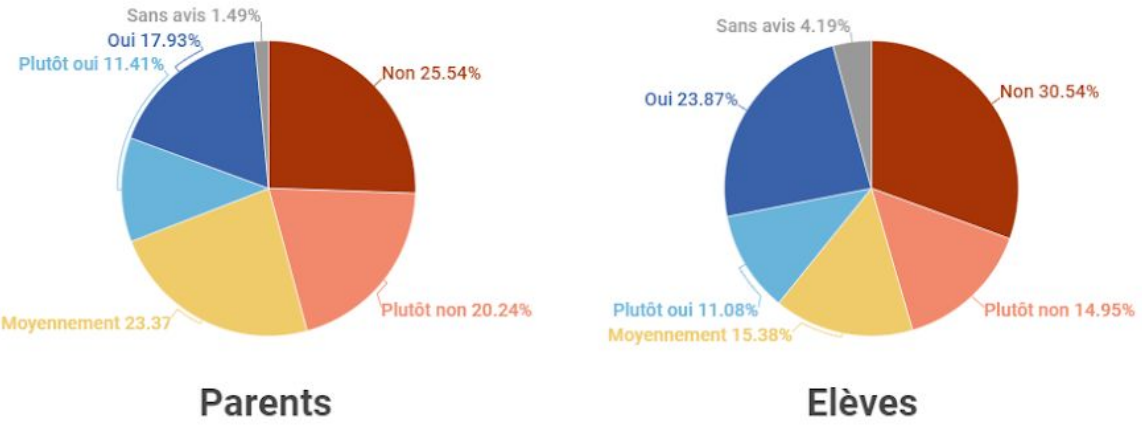
Fig.39 - Ressenti de l'impact négatif de l'usage scolaire des écrans sur la motivation des élèves



38% des parents déclarent que l'usage scolaire des écrans a un effet sur la motivation des élèves. Les élèves ont le sentiment que l'usage scolaire des écrans impacte sur leur motivation. 61% le pensent tout à fait à plutôt oui.

« Mon ado de 15 ans, bon élève, se sent de moins en moins concerné par l'école. »

Fig.40 - Ressenti de l'impact négatif de l'usage scolaire des écrans sur l'ambiance familiale des élèves

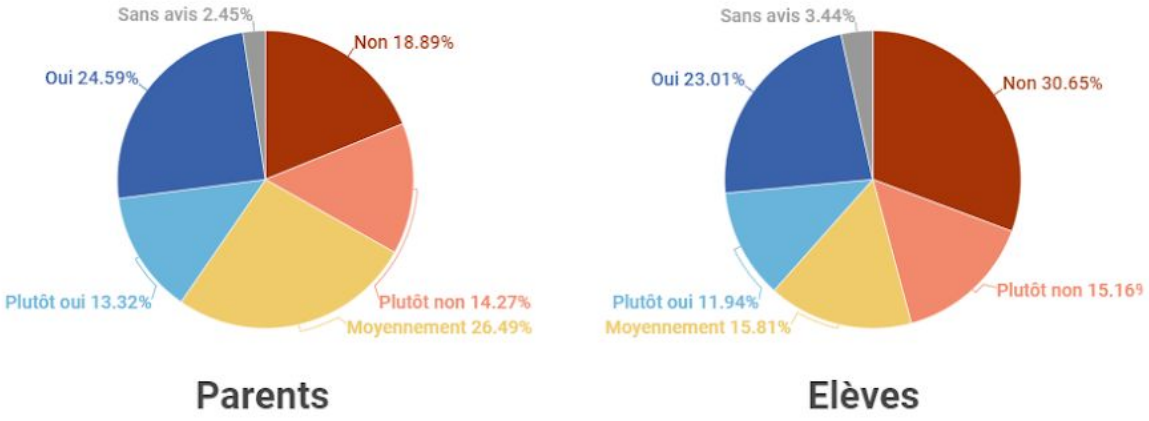


L'ambiance familiale est ressentie comme altérée par les un-es et les autres à cause de l'usage scolaire des écrans : "de oui à moyennement oui" pour les parents : 53%. ; et 50%

pour les ados. Soit globalement près d'une personne sur deux.

« Il ne sort plus de sa bulle.... Il devient individualiste et égocentrique. »

Fig.41 - Ressenti de l'impact négatif de l'usage scolaire des écrans sur les relations amicales des élèves



64% des parents, à des degrés divers, expriment que l'usage scolaire des écrans a un impact sur les relations amicales des élèves.

1 élève sur 2 (51%) ressent, à des degrés divers, que ses relations amicales sont impactées négativement par l'usage scolaire des écrans.

« Chacun est sur sa "machine" et sous stress et tensions. Pas de collègues ou de copains de classe pour faire une pause et respirer, pas de récré pour les ados. »

Commentaire

Globalement, les élèves identifient l'usage scolaire des écrans comme un facteur qui impacte leur hygiène de vie et leurs relations familiales et sociales. Les parents le constatent également.

Il est utile de rappeler que l'hybridation n'est pas synonyme de 100% numérique. Nous nous posons la question de savoir si l'école prend réellement en compte le temps personnel, de loisirs, des ados à la maison dans ce contexte de restriction d'activités scolaires.

Au-delà des points sondés, dans une question ouverte, les parents signalent **d'autres impacts négatifs et/ou insistent sur certains d'entre eux**.

Les problèmes de santé physique sont importants et récurrents: ils déclarent des problèmes de vue (fatigue oculaire, augmentation de la myopie, acuité visuelle en baisse...), des problèmes liés à la sédentarité (posture, maux de dos, manque d'activité/de sport...), maux de tête et migraines.

« Constamment assis sans vraiment de pause aux intercours, car pas de changement de classe... même le prof de gym demande d'être connecté ! »

Sans surprise, **les problèmes liés à la socialisation et au relationnel** sont également souvent relevés : réduction/absence de contacts sociaux, désocialisation, mais aussi perte de confiance en l'école et/ou envers les profs, un parent parle "d'enseignement désincarné".

« Les profs sont descendus dans leur estime… sauf un ou deux qui sortent du lot les autres n'ont rien adapté à leur fonctionnement, sont condescendants, n'impliquent pas, n'écoutent pas, ne s'investissent pas… »

Au niveau de la **santé mentale** (au sens large) et du **bien-être**, les parents observent chez leurs enfants des problèmes de dépression et/ou repli sur soi, perte de confiance en soi, solitude et isolement, agressivité et nervosité, angoisses, ainsi que des cas d'aggravation de TDAH.

De nombreuses **conséquences sur les apprentissages et la motivation** sont signalées :

- inquiétude et/ou constat de retard, lacunes, manque d'efficacité, problèmes de compréhension ;
- manque/perte de motivation ;
- décrochage ou risque de décrochage ;
- stress…

La **surcharge de travail** semble également problématique : beaucoup de travaux en distanciel et beaucoup d'évaluations en présentiel. Les parents déplorent aussi le manque de concertation entre enseignant-es par rapport à cette charge de travail.

« C'est du non-stop ! Certains professeurs de cours 2h/semaine donnent du travail qui lui prend plus de 8h/semaine ! »

Cependant, cette surcharge de travail est différente selon les écoles : certains parents notent que leur ado n'a presque rien à faire les jours en distanciel…

« Le temps à la maison = vacances ! »

Enfin, **l'hyperconnexion** génère son lot de conséquences problématiques. D'une part, la connexion permanente est synonyme de **tentations permanentes** (jeux en ligne, réseaux sociaux…) et donc de difficultés de concentration ; il est difficile voire impossible pour le parent de contrôler ce que son enfant fait. D'autre part, **"la déconnexion est pratiquement impossible"** : les envois (messages, devoirs, rendez-vous…) ont lieu à toute heure du jour et de la nuit, week-ends et vacances scolaires y compris.

« Difficile de se concentrer sur des travaux à réaliser quand on est seul devant un ordinateur qui offre de nombreuses distractions. Les pauses jeux-vidéo sont fréquentes (impossible à surveiller) et peu bénéfiques. Sortir prendre l'air et manger un fruit avant de se remettre au travail ? Quelle idée ! »

« Chaque enseignant y va de son média et envoie des consignes, devoirs, messages aux élèves à toute heure du jour, du soir, en week-end, durant les congés d'automne… la déconnexion est pratiquement impossible ! »

« On est sur les nerfs, c'est fatigant une journée de cours en ligne, on est moins

productif et on s'en rend compte… Bref quand on passe des moments en famille, on essaie de décompresser mais c'est super-difficile, tout est connecté, on est notifié, on est nerveux, on prend tout au 1er degré, on perd patience. »

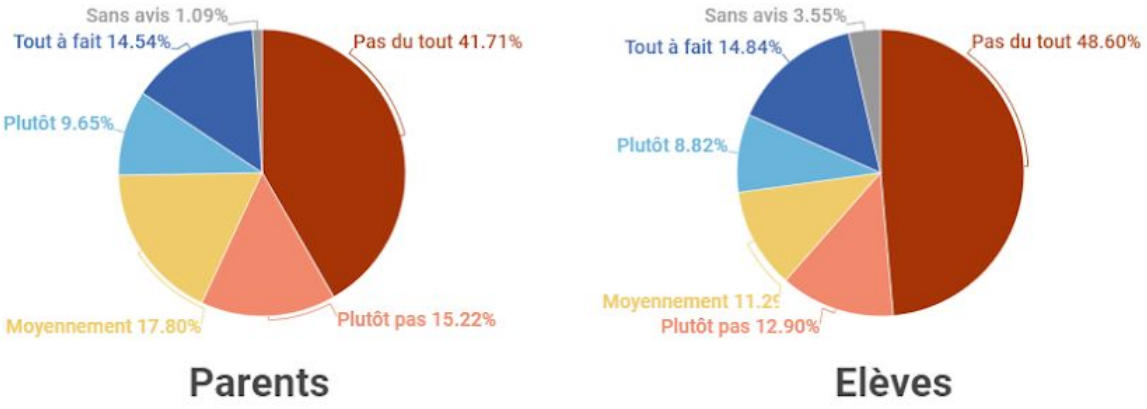
Conséquence : **l'école** est rentrée complètement **dans la maison.**

« L'école ne se contente plus du journal de classe que l'on peut fermer quand le mental en a besoin. Le téléphone sonne pour signaler une notification, parfois tôt le matin, tard le soir, le week-end , en dehors de la tranche horaire pendant laquelle le " prof" en question est censé avoir cours avec notre ado. »

Tensions au sein des familles

Plus spécifiquement, les élèves et les parents ont pu se positionner concernant la façon dont l'enseignement hybride les impactait, en cette période qui limite les déplacements, restreint les activités sociales internes et externes, au niveau des tensions familiales. Ils et elles sont 37% à trouver que cette organisation complique tout à fait leur vision de leur parcours scolaire.

Fig.42 - Ressenti de l'impact négatif de l'usage scolaire des écrans pour l'école sur les tensions familiales



Ainsi, même si 49% des élèves estiment ne pas être perturbé-es dans leur vie de famille, environ 15% des élèves sondé-es nous révèlent tout de même que cette organisation amène de (nouvelles) tensions au sein de leur cellule familiale.

Cela est est encore un peu plus vrai pour les parents avec des proportions similaires mais légèrement supérieures à celles des élèves.

Les élèves et les parents ont pu identifier la nature des tensions nouvelles apparues au sein de la famille.

Les élèves ciblent essentiellement des disputes et des conflits au sein de la famille. Ils et elles indiquent en effet la présence de plus d'agressivité, de nervosité, plus de tension. En cause, le temps passé sur les écrans en lien avec une charge de travail plus importante. Ce qui fait que malgré le fait d'être confinés ensemble, cela réduit parfois le temps passé en famille.

Sont aussi cités : le manque d'espace qui ne permet pas de pouvoir s'isoler (du bruit) lorsque les autres membres de la famille doivent aussi être connecté-es, en cours, au travail, les problèmes de connexions à Internet, les résultats scolaires, les habitudes familiales chamboulées car chacun-e a son horaire, l'isolement à force de travailler pour les cours, ou la difficulté à s'endormir après avoir passé une journée devant les écrans.

Parmi les réponses les plus récurrentes du côté des parents, on note un sentiment de **devoir contrôler** leurs enfants, ne sachant pas s'ils ou elles travaillent pour l'école, jouent au PC (ou ce qu'ils font en général) ; se sentir **trop souvent sollicité-es**, sentir une **pression** et **se sentir responsables** du travail et du suivi scolaires de leur(s) enfant(s).

« On devient gendarme… As-tu fini, compris, cherché l'info, es-tu allé au bout de ta démarche, est-ce que tu as des points, qu'y a-t-il d'autre à faire, as-tu vérifié sur la plate-forme, sur ton adresse mail, sur messenger, sur teams, sur… »

« Manque de motivation de l'étudiant = rappels à l'ordre répétés => énervements »

Les difficultés liées au **partage du matériel informatique**, d'**espace** de travail et du **wifi** sont aussi fréquemment évoquées.

« Tensions liées à la disponibilité de l'ordinateur, qualité de la connexion, difficulté d'achat de matériel additionnel (imprimante, papier, encre, casque, webcam) »

« J'ai 3 ados et un seul ordinateur donc chaque jour il faut trouver un système égal pour utiliser l'ordinateur donc tensions entre les 3 »

De nombreux témoignages évoquent ainsi que le **stress** est présent dans les familles, stress qui peut être lié à un ou plusieurs des facteurs suivants :

- la **qualité du matériel informatique et de la connexion wifi**,
- l'**organisation** du temps et l'organisation familiale,
- le **bruit** ambiant ou extérieur pendant la journée,
- le **nombre** de **personnes** dans la famille, présentes dans la maison toute la journée ou en grande partie,
- **l'écran**,
- le fait d'avoir « **peu de temps pour souffler** »,
- la **perspective d'avenir**, l'inquiétude « quant à l'avenir et au développement de l'enfant »,
- **l'isolement** (des ados).

« Toutes ces heures devant les écrans nuisent à leur santé physique et mentale. Ils sortent peu, moins d'activités d'extérieur donc la tension monte rapidement. »

« Mauvais débit lorsque 3 ordinateurs sont connectés en même temps pour le télétravail et les cours, il faut donc choisir. »

« Plus beaucoup de communication au sein de la famille car tout le monde face à son écran. Nécessité de silence car travail de plusieurs personnes réparties dans les pièces de la maison. WiFi parfois lent à cause du nombre de personnes connectées. »

« Ma fille est constamment stressée .. .donc stresse le reste de la famille. Nous sommes

7 à la maison… »

« Stress, angoisses liés à la peur d'une mauvaise connexion Internet. Par exemple en période d'examen comme en juin, 3 enfants qui doivent avoir accès à Internet, chacun dans des conditions spécifiques qui empiètent sur les besoins des autres. »

« Quand nous sommes tous les 4 en vidéoconférence et que l'Internet ne fonctionne plus. Cela représente du stress pour les adultes dans leur travail et pour les ados qui ont peur des répercussions de leur absence en ligne »

Cela génère également une nouvelle gestion des rythmes au niveau de la famille ; certains parents peuvent se plaindre que les rythmes de la journée et les horaires sont déréglés.

« Chaque enfant a un rythme différent. Chaque horaire est différent (début et fins aléatoires selon disponibilité des enseignants et organisation de l'école : moins lié au mode d'apprentissage qu'à la situation sanitaire) »
« On mange à toutes les heures, on n'a plus d'horaire, c'est stressant. »

Au-delà de la question du rythme, de nouvelles difficultés apparaissent aussi dans le reste de l'organisation de la vie quotidienne, notamment dues aux nombreux trajets (lors de l'organisation en demi-journées), aux fonctionnements différents des enseignant-es (les parents relèvent le manque de communication et d'information) et aux différents canaux et plateformes utilisés.

« Calme et silence pendant les cours à distance, obligation de reporter des activités (ménage, bricolage…) »

Finalement, c'est la grande hétérogénéité des solutions mises en place et le manque de concertation (entre enseignant-es, mais aussi des enseignant-es à l'égard des élèves et de leurs parents) qui semblent poser problème : cela demande une (hyper)adaptation des élèves à ce qui a été décidé par l'école et par chacun-e de leurs professeur-es. De plus, cette hyperadaptation étant directement liée à l'hyperconnexion (pour guetter les messages, travaux et rendez-vous qui arriveraient), cela génère forcément stress et tensions chez les élèves et au sein des familles.

Des ressentis d'impacts positifs

Un peu moins d'un-e parent sur deux a répondu à la question (ouverte) de savoir si ce temps d'écran pour usage scolaire lors de l'enseignement à distance pouvait avoir, selon eux, des **conséquences positives**. Parmi les répondants, **30% n'en voient aucune**.

Les parents répondant par l'affirmative pointent principalement (par ordre décroissant) :

- **l'autonomie**, la débrouillardise, notamment au niveau de **la gestion du temps et de l'organisation**, ou encore de la responsabilisation ;
- le développement des **apprentissages et compétences liés aux outils numériques** ;
- la **continuité des apprentissages** et le **maintien des contacts**, voire de meilleurs contacts avec les enseignant-es, notamment grâce à la possibilité de contacts individuels.

« Débrouillardise, utilisation de logiciels qui seront utiles lors des études supérieures et dans la vie professionnelle. »

« Il doit apprendre à s'organiser, à rester concentré sans la présence de l'adulte. »

« Il reste en contact avec l'école et garde un rythme scolaire. »

Certain-es évoquent également la gestion personnelle/différenciée des apprentissages, ainsi qu'un gain au niveau de la gestion du temps (moins de déplacements, moins de perte de temps, moins de stress et plus de sommeil).

« Développement de l'autonomie, les professeurs font plus attention aux élèves timides et plus discrets. »

« Si l'outil informatique est bien utilisé, cela permet à l'élève d'assimiler la matière à un autre rythme et de manière différenciée. »

« Plus d'autonomie, relations plus directes avec les professeurs car possibilités de poser des questions sans que les autres le voient ; enseignement plus serein grâce aux demi-groupes. ».

Enfin, il y a les élèves qui n'aimaient pas l'école : ces dernier-es peuvent trouver dans l'enseignement hybride davantage d'épanouissement.

« Ma fille a trouvé une réelle motivation à travailler, elle qui n'aimait pas l'école, elle s'organise, se sent responsable de ses apprentissages et préfère la réduction de la taille des groupes. Cela lui convient beaucoup mieux ! »

Commentaire

Parents et élèves relèvent de nombreux impacts négatifs de l'utilisation des écrans. Les inquiétudes exprimées doivent être prises au sérieux - en particulier dans les conséquences sur la santé physique et mentale des jeunes. Cependant, il n'en demeure pas moins que les outils numériques sont devenus (presque) incontournables dans la vie active et professionnelle : l'enseignement hybride souligne donc à nouveau l'importance que l'école puisse accompagner et former les élèves à une utilisation raisonnée et pertinente de ces différents outils.

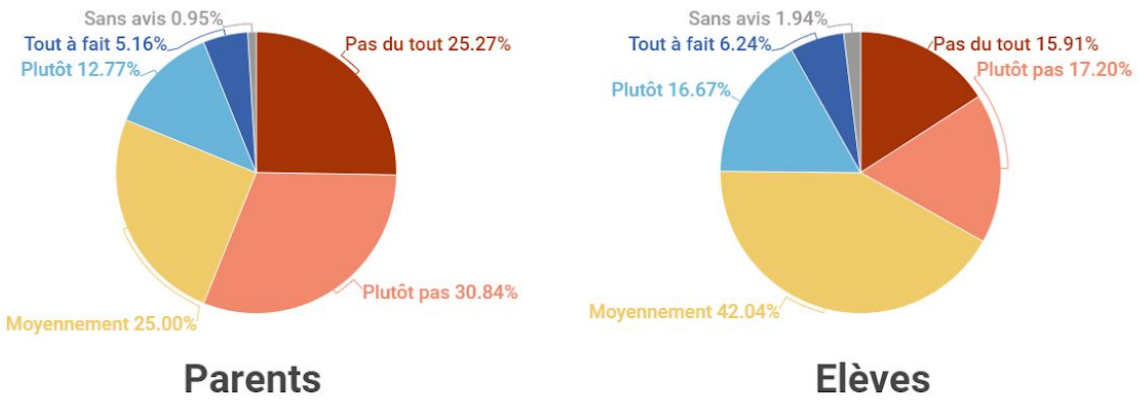
L'individualisation des apprentissages et des contacts, quand elle est mise en place, est appréciée : les élèves en ont besoin, cela les soutient dans leur vie scolaire. Du temps et de la disponibilité doivent donc être prévus à cette fin, tant à distance qu'en présentiel.

6. BIEN-ÊTRE & RESSENTI FACE À L'ENSEIGNEMENT HYBRIDE

Les élèves étaient invité-es à indiquer s'ils et elles étaient : content-e, rassuré-e, stressé-e, inquiet-e, en colère, résigné-e ou indifférent-e, le tout sur une échelle graduée allant du "pas du tout" au "tout à fait". Les parents étaient invité-es à nous dire, selon elles et eux, comment se sentait leur ado.

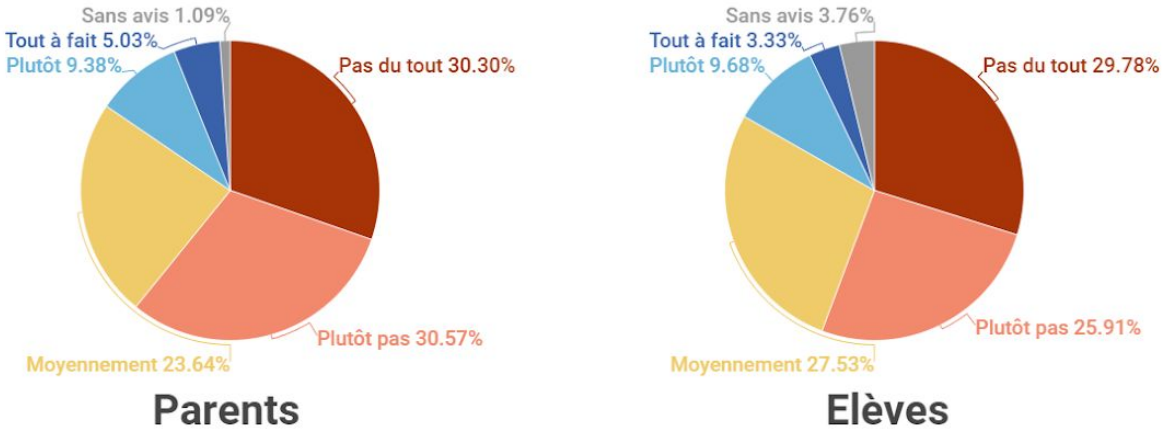
On peut observer que les élèves ne sont pas indifférent-es à la situation ; parmi les impacts émotionnels, on peut voir que les élèves sont moyennement content-es de la situation et assez peu rassuré-es, et ils et elles se considèrent stressé-es. En effet, on peut noter que :

Fig.43 - Appréciation des parents du sentiment de contentement des élèves et ressenti des élèves



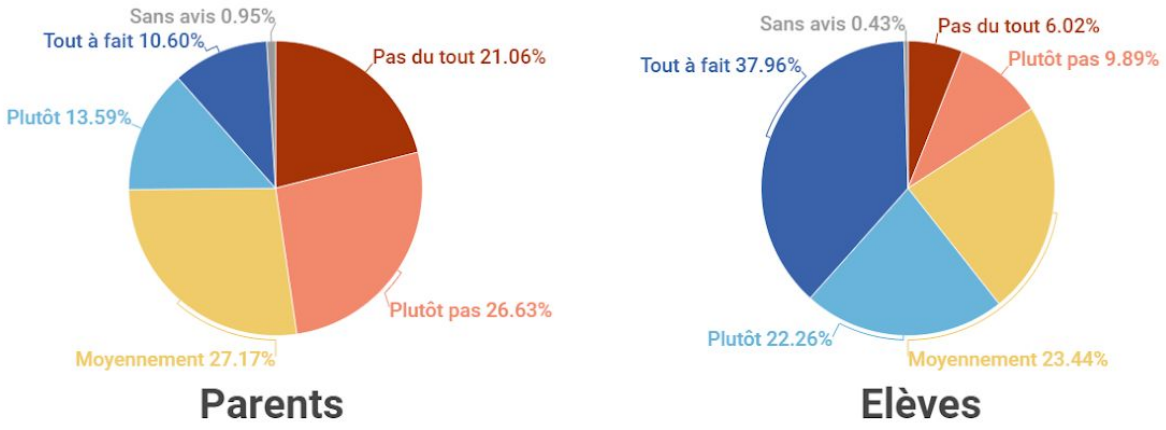
25% des parents pensent que leur ado est moyennement content-e et 56% à ne pas l'être du tout. 42% des élèves indiquent être moyennement content-es ; ils et elles sont 1/3 à ne plutôt pas à pas du tout être content-es.

Fig.44 - Appréciation des parents du sentiment de réassurance des élèves et ressenti des élèves



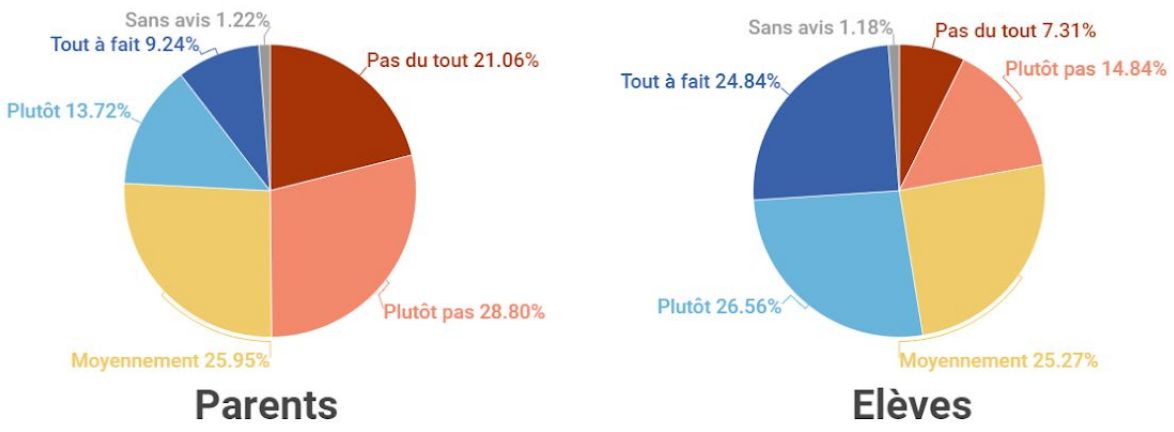
61% des parents pensent que leur enfant n'est plutôt pas, à pas du tout rassuré-e et 56% des élèves indiquent n'être plutôt pas, ou pas du tout rassuré-es.

Fig.45 - Appréciation des parents du sentiment de stress des élèves et ressenti des élèves



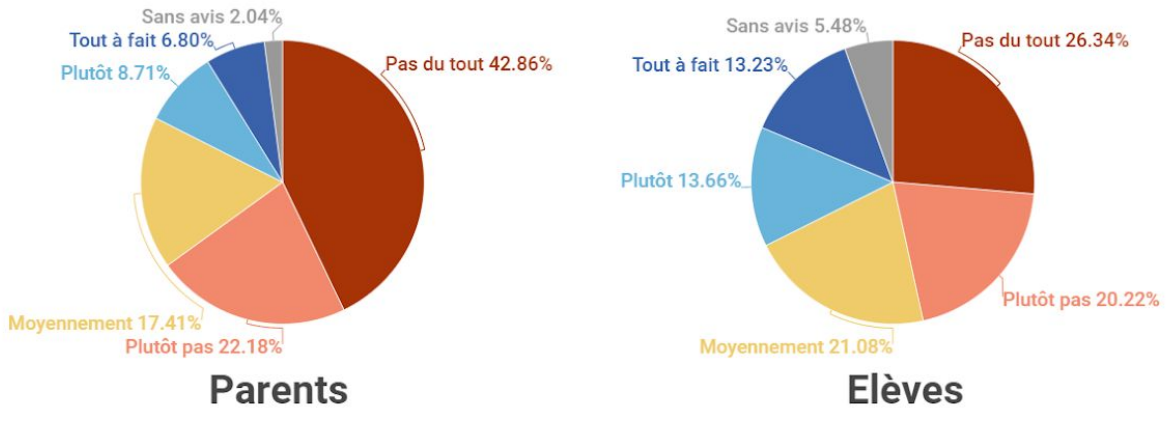
41% des parents pensent que leur enfant est plutôt voire tout à fait stressé-e et 60% des élèves indiquent être plutôt, voire tout à fait stressé-es.

Fig.46 - Appréciation des parents du sentiment d'inquiétude des élèves et ressenti des élèves



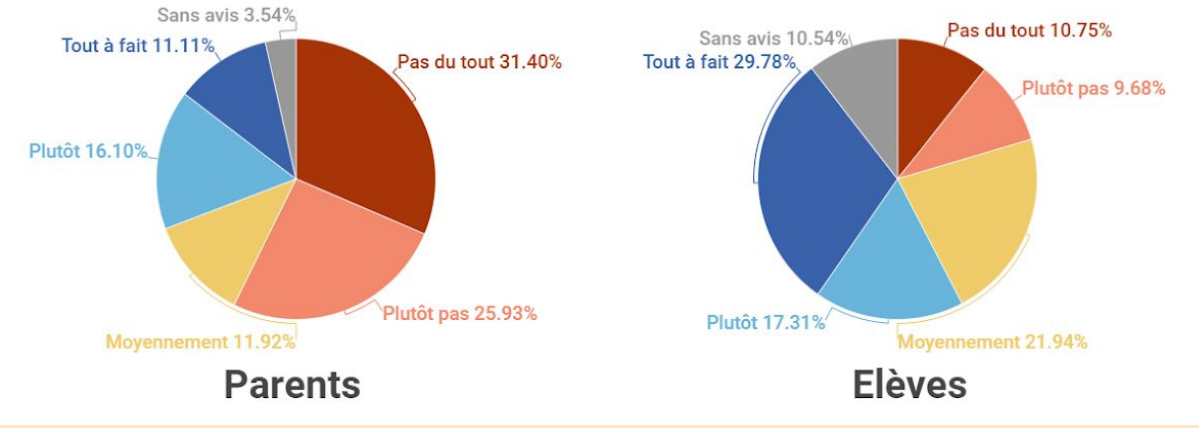
23% des parents estiment que leur enfant est plutôt à tout à fait inquiet-e et 52% des élèves indiquent être plutôt à tout à fait inquiet-es.

Fig.47 - Appréciation des parents du sentiment de colère des élèves et ressenti des élèves



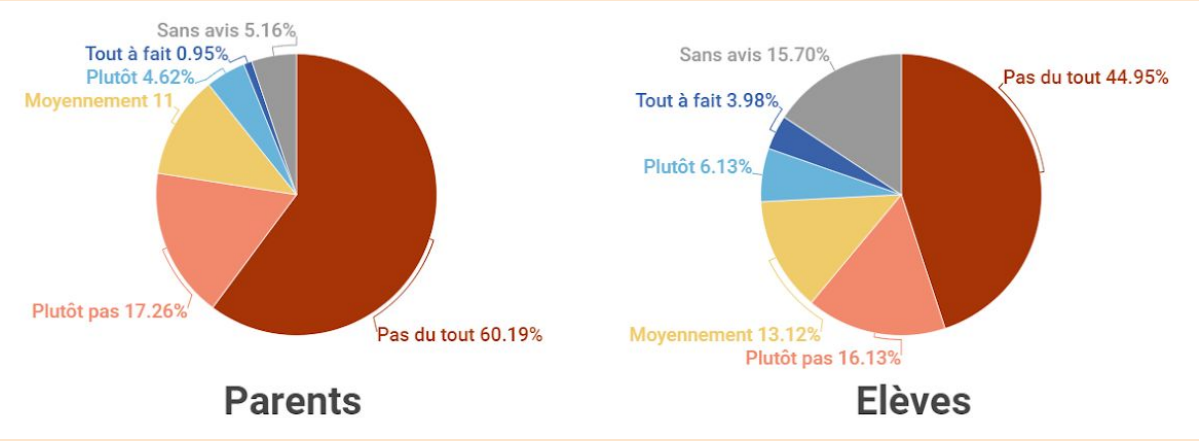
65% des parents estiment que leur enfant est plutôt pas à pas du tout en colère et 46% des élèves indiquent n'être plutôt pas, ou pas du tout en colère.

Fig.48 - Appréciation des parents du sentiment de résignation des élèves et ressenti des élèves



27%. des parents estiment que leur enfant est plutôt à tout fait résigné-e face à la situation et ils et elles sont 47% des élèves à indiquer être plutôt, voire tout à fait résigné-es.

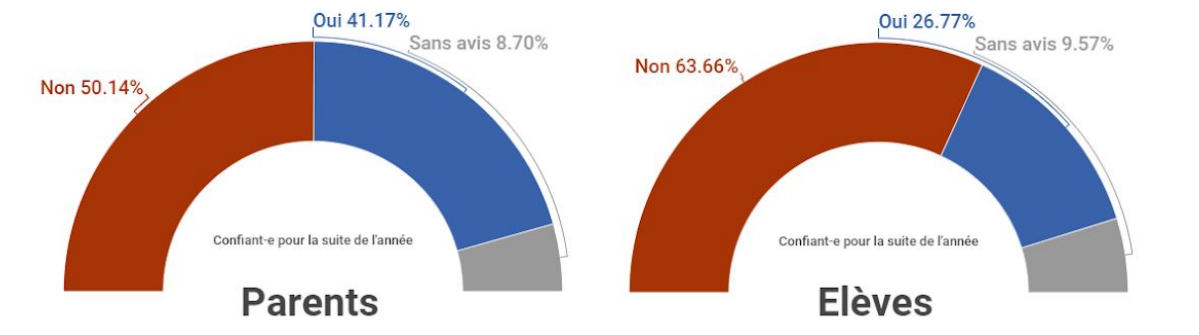
Fig.49 - Appréciation des parents du sentiment d'indifférence des élèves et ressenti des élèves



77,45%. des parents estiment que leur enfant n'est plutôt pas à pas du tout indifférent-e et 61% des élèves indiquent n'être plutôt pas, ou pas du tout indifférent-e.

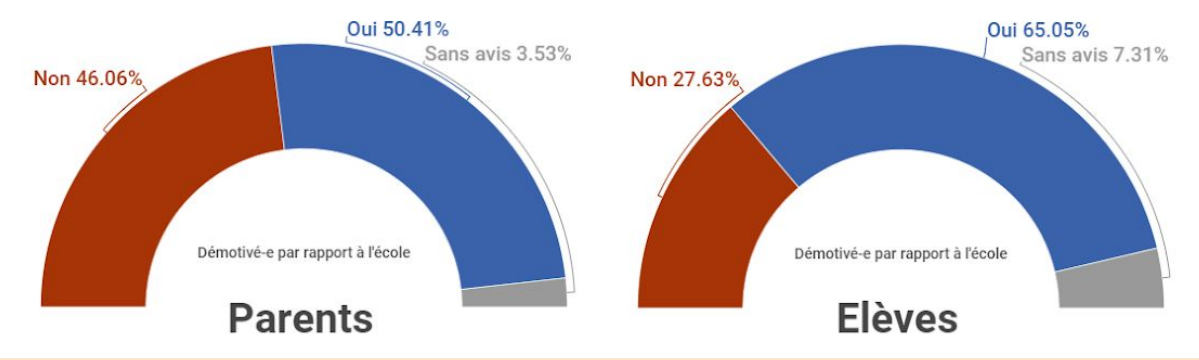
La seconde question était plus portée sur les sentiments envers l'école en général. Ainsi, nous avons demandé aux élèves s'il ou elle se sentait confiant-e pour la suite de l'année, s'il ou elle était motivé-e dans ses apprentissages, démotivé-e par rapport à l'école, s'il ou elle se sentait en risque de décrochage ou s'il ou elle se considérait comme étant en décrochage. La même question a été posée aux parents.

Fig.50 - Appréciation des parents sur la confiance des élèves pour la suite de l'année et ressenti des élèves



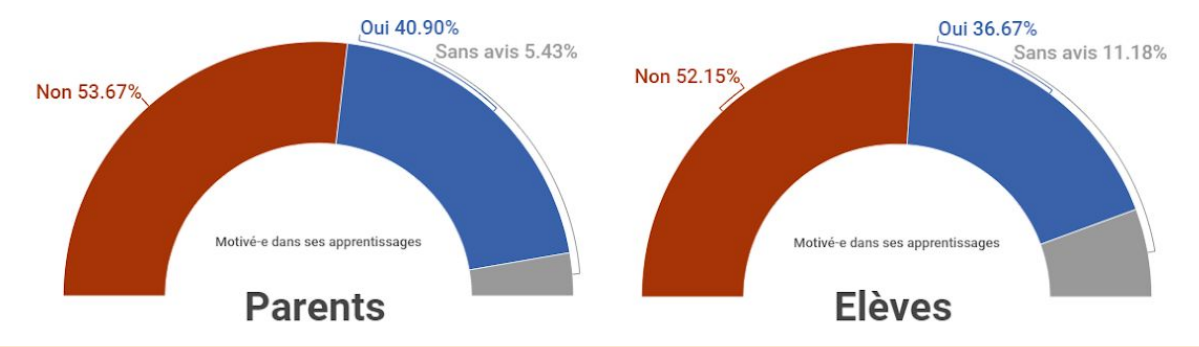
2/3 des élèves ne sont pas confiant-es pour la suite de l'année scolaire, pour près d'1 parent sur 2 qui pense qu'ils et elles le sont.

Fig.51 - Appréciation des parents sur la motivation des élèves pour leurs apprentissages et ressenti des élèves



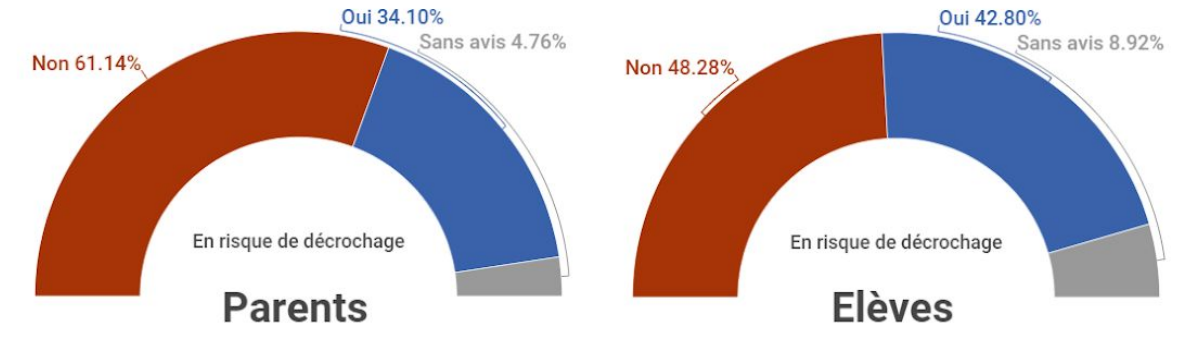
2/3 des élèves sont motivé-es dans leurs apprentissages pour 50% des parents qui pensent que leur ado l'est. On observe tout de même qu'un-e élève sur 4 ne se sent pas motivé-e dans ses apprentissages.

Fig.52 - Appréciation des parents sur la démotivation des élèves par rapport à l'école et ressenti des élèves



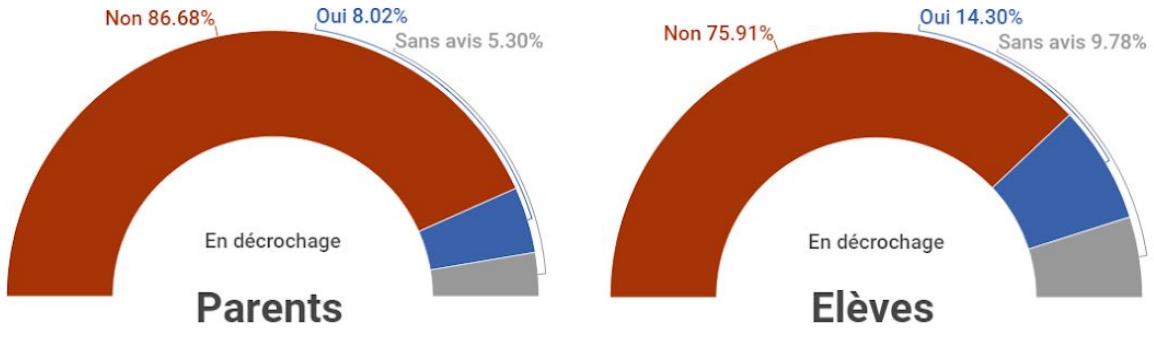
En lien avec la fig.51, une courte majorité d'élèves ne se sentent pas démotivé-es par rapport à l'école - et les parents sont proches de la réalité des élèves. Toutefois les proportions d'élèves qui se sentent effectivement démotivé-es par rapport à l'école augmentent par rapport à la motivation liés aux apprentissages. On passe ainsi à plus d'un-e élève sur 3 démotivé-e par l'école.

Fig.53 - Appréciation des parents sur le <u>risque</u> de décrochage des élèves et ressenti des élèves



4 élèves sur 10 se sentent en risque de décrochage pour un peu plus d'un-e parent sur 3 qui estime que son ado est en risque de décrochage.

Fig.54 - Appréciation des parents sur le sentiment de décrochage des élèves et ressenti des élèves



1 élève sur 6 se considère déjà en décrochage pour moins d'un-e parent sur 10 qui considère que son enfant l'est déjà.

Fig.55 - Proportion d'élèves se sentant en risque de décrochage selon l'ISE de son école (1 à 20)

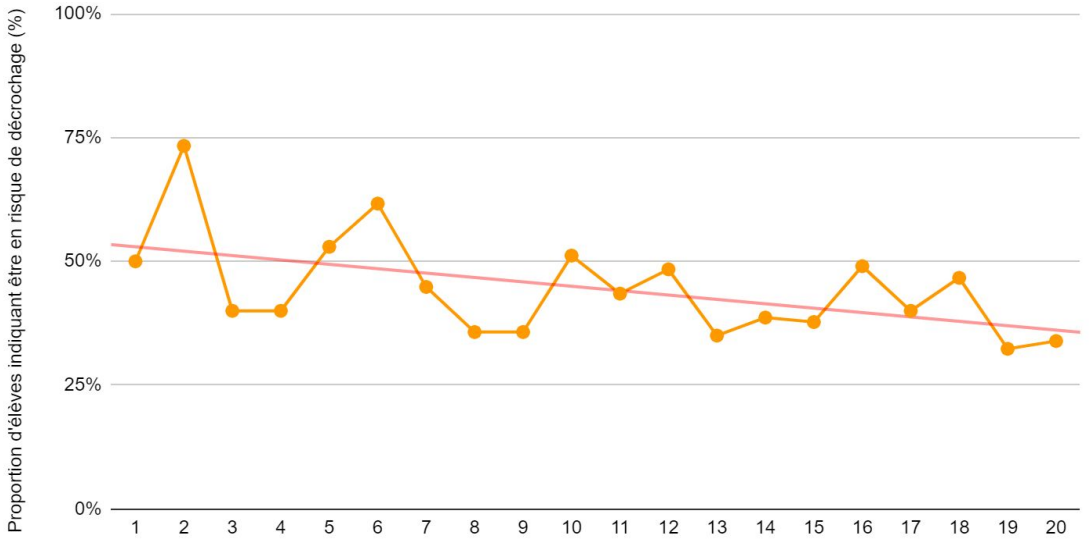
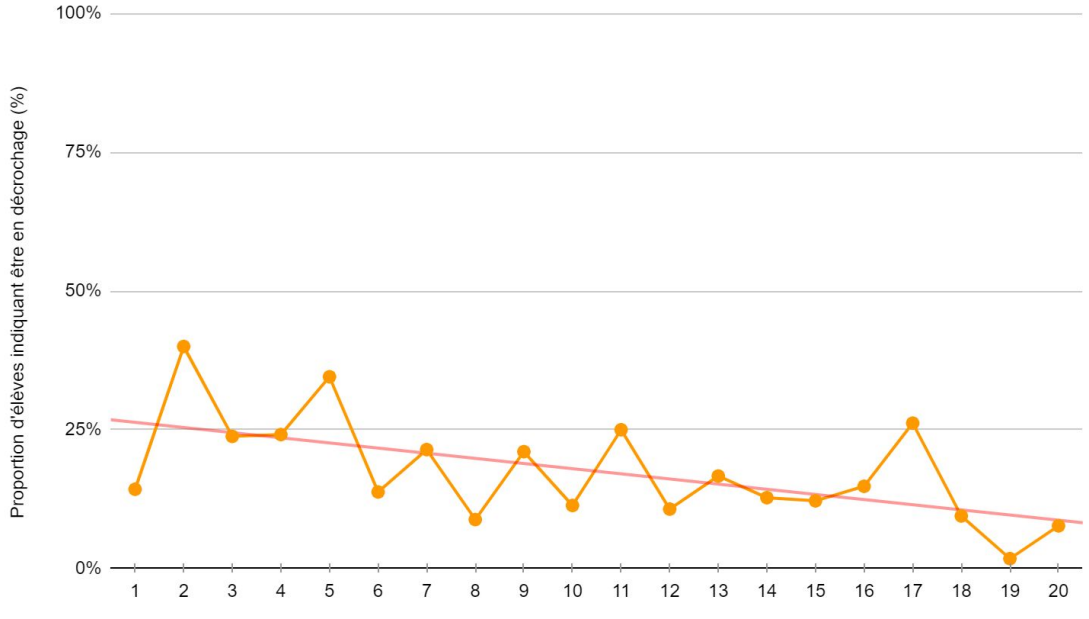


Fig.56 - Proportion d'élèves se sentant en décrochage selon l'ISE de son école (1 à 20)



On observe, grâce aux figures 55 et 56 qu'il existe un lien entre le statut socio-économique des élèves et son sentiment de risque de décrochage ou son décrochage en lui-même. La tendance (la ligne rouge sur les graphiques) indique clairement qu'au plus l'ISE des écoles est élevée, au moins la proportion d'élèves indiquant se sentir en risque de décrochage ou en décrochage effectif est élevée.

Au niveau des chiffres, cela est encore plus flagrant concernant les ISE de 1 à 5 et les autres. En effet, près de 63% des élèves issu-es des écoles à ISE de 1 à 5 se sentent en risque de décrochage, pour 49% des élèves issu-es des écoles à ISE de 6 à 10, 45% des élèves issu-es des écoles à ISE de 11 à 15 et 44% des élèves issu-es des écoles à ISE de 16 à 20.

La même tendance est observée pour le décrochage effectif : 30% des élèves issu-es des écoles à ISE de 1 à 5 se définissent en décrochage, pour 17% des élèves issu-es des écoles à ISE de 6 à 10, 15% des élèves issu-es des écoles à ISE de 11 à 15 et 16% des élèves issu-es des écoles à ISE de 16 à 20.

Satisfaction globale

Nous avons demandé aux élèves et aux parents une dernière appréciation générale concernant l'organisation de l'enseignement à distance et leur équilibre familial dans ce contexte d'enseignement hybride et de restrictions d'activités sociales, sportives et culturelles.

Fig. 57 - Satisfaction globale sur l'organisation de l'enseignement distanciel

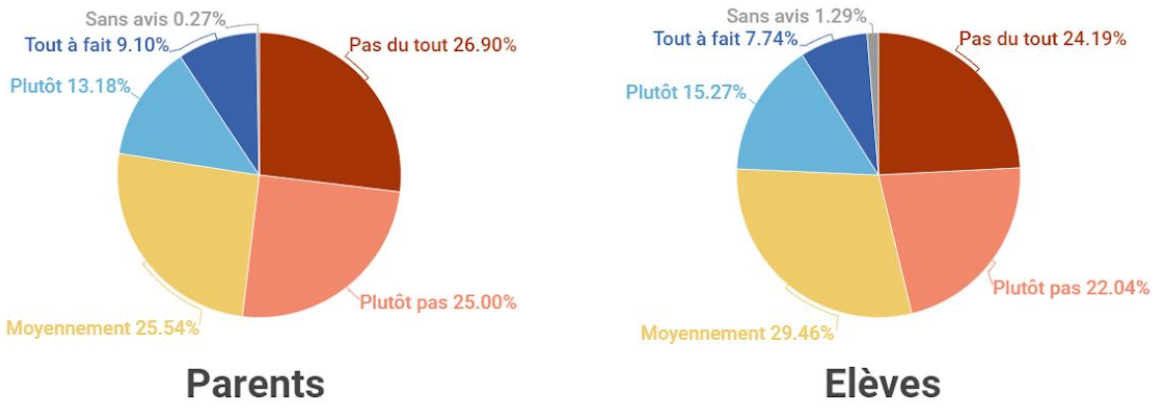
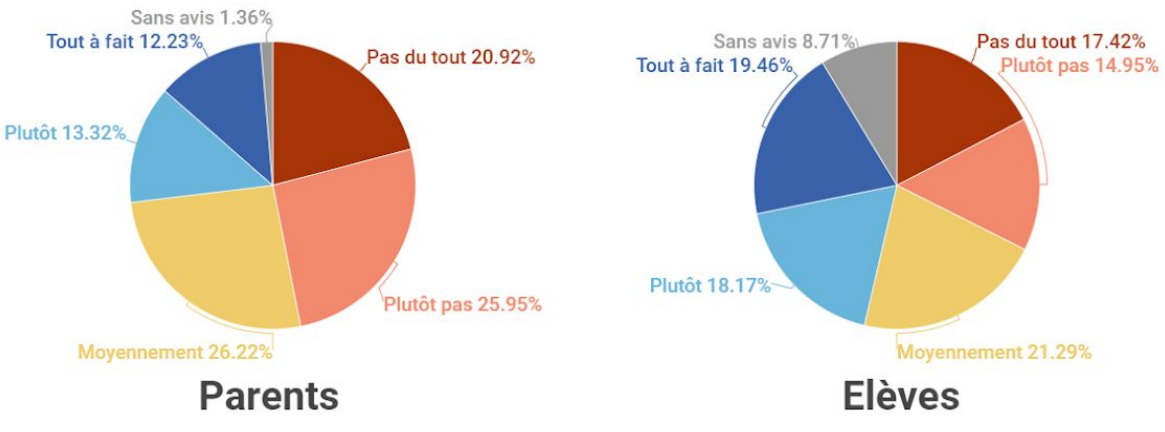


Fig.59 - Satisfaction globale sur l'équilibre familial dans ce contexte d'enseignement hybride



Près d'un-e élève ou un-e parent sur 4 n'est pas du tout satisfait-e de la manière dont se déroule l'enseignement à distance actuellement ; autrement dit, 3 personnes sur 4 le sont globalement. En moyenne, les élèves donnent la note de 2,6 sur 5 et les parents la note de 2 sur 5 à l'organisation de l'enseignement à distance.

Malgré les nombreuses perturbations au sein de l'équilibre familial, les élèves donnent une note de 3,1 sur 5 sur ce point, les parents donnent la note de 2,7 sur 5. Ils et elles sont 4 élèves sur 10 à être presque totalement ou totalement satisfait-es de l'équilibre familial qu'offre le contexte actuel d'enseignement à distance..

Commentaires

Comme indiqué en introduction de ce rapport, les résultats, pouvant être jugés comme étant contradictoires entre ce que les parents pensent de leur(s) enfant(s) et le ressenti réel de ces dernier-es, ne doivent pas être pris comme étant contradictoires.

Les jeunes restent des personnes à part entière qui, comme chacun-e d'entre nous, ne diront pas toujours leur réel état émotionnel, et cela pour des raisons qui leur sont propres ou liées à l'âge. De la même manière, des parents qui ne savent pas dans quel état émotionnel se trouve(nt) leur(s) enfant(s) ne sont pas de "mauvais parent(s)".

Ce point, spécifique au bien-être des élèves, nous montre surtout à quel point les élèves sont impacté-es négativement par cette crise. Toutefois, on peut aussi observer qu'ils et elles gardent une certaine forme de motivation à apprendre. Est-ce le fruit de la façon dont les enseignant-es innovent dans leurs façons de donner cours ? Ou par le fait d'essayer des nouvelles pratiques, plus proches du fonctionnement actuel des élèves (via les outils numériques) ? Nous n'avons pas ces réponses.

La résilience est au rendez-vous pour organiser la vie scolaire dans les conditions organisationnelles et pédagogiques posées et réinventées. Nous gardons à l'esprit que la diversité des familles n'est probablement pas rencontrée dans le cadre de la diffusion de cette enquête et qu'il ne faut pas négliger les besoins spécifiques des familles monoparentales, des plus précarisés, des élèves en situation de handicap, etc.

Quoi qu'il en soit, nous demandons que des attentions soient portées aux élèves qui auraient moins de chances, qui sont en phase de, ou déjà, en décrochage. Nous demandons que les élèves ne soient pas vu-es que comme des individus qui doivent assimiler un programme, mais comme des personnes à part entière qui vivent également des moments difficiles.

7. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

L'hybridation, la réponse à une urgence sanitaire

Les parents et les élèves ne jettent pas le bébé avec l'eau du bain. Réalistes face à la gestion de la crise sanitaire, ils composent avec les contraintes.

Certains déplorent la perte de la relation interpersonnelle entre les ados et les enseignants. Soyons clairs : un PC ne remplacera jamais les relations interpersonnelles, entre élèves et entre élèves et enseignant-es. C'est bien pour cela que les mesures prises ont été organisées pour que les élèves puissent être en classe au moins 50% du temps, pour garder des liens sociaux entre eux et elles et une relation pédagogique en direct.

D'autres soulignent aussi un sentiment de sécurité lié au travail chez soi. Ce n'est pas nouveau, les établissements ne sont pas qu'un havre de paix. Par ailleurs, la communication entre les élèves et les enseignant-es s'est avérée via le numérique plus positive et plus personnelle que dans la réalité des classes. D'ailleurs, des enseignant-es à la rentrée scolaire s'étonnaient d'une certaine familiarité installée par écrit qui se poursuivait en classe, avec parfois un rappel à l'ordre : en classe, en direct, les codes de la communication numérique ne pouvaient plus être d'usage. Cette familiarité d'usage est-elle liée au contexte anxiogène de la première période de confinement et/ou à l'outil? Pourquoi la bienveillance et l'empathie témoignées dans les échanges entre élèves et enseignant-es à distance ne sont-elles pas naturelles en classe ?

Le bien-être des ados

Les enquêtes[6] réalisées par l'UCL et l'ULiège et les précédentes enquêtes du CEF[7] sont alarmantes, notamment en termes de dégradation du sentiment de bonheur entre le mois de juin et le mois de septembre/octobre 2020. Nos résultats sur la question sont inquiétants également.

L'hybridation produit son lot de difficultés et de tensions. La météo des humeurs des élèves n'est pas au beau fixe et leur bien-être est affecté. On constate une exacerbation de certaines émotions négatives : colère, stress, inquiétude, résignation, agressivité. On remarque également que l'usage scolaire des écrans impacte le sentiment de bien-être en général : fatigue, nervosité, difficulté de concentration, sommeil de mauvaise qualité, mauvaise humeur, tensions familiales sont impactées.

Dans ces conditions-là, comment peuvent-ils et elles s'impliquer positivement dans les apprentissages si l'état émotionnel est négatif ? De quoi auraient-ils et elles besoin pour affronter ces 6 prochains mois ? Nous suggérons…

- De créer et/ou renforcer les dispositifs mis en place afin de laisser un espace d'expression (adapté) pour les élèves et pour les parents dans ce contexte difficile.
- De mettre en place des lieux d'écoute et d'expression distincts pour les élèves et les parents, si cela n'est pas encore le cas.

[6] Sondage "Bien-être et motivation des élèves du secondaires - Rentrée post-confinement", Septembre-Octobre 2020.

[7] Résultats des sondages sur l'école en période Covid-19, mars à novembre 2020

- De rassurer les élèves et les parents en leur permettant d'exprimer leurs peurs et craintes liées à la situation sanitaire.
- D'accorder une attention particulière aux élèves et parents vivant des situations personnelles et sociales difficiles ou compliquées..
- D'être attentif-ves, plus que jamais, à la communication avec les parents et les élèves. Un langage accessible et bienveillant devant être la norme..

L'importance des copains et copines, l'influence des pairs, les relations interpersonnelles sont manifestes à l'adolescence. Elles et ils y découvrent de nouvelles réalités, des expériences. Dans cette période de changements intenses : transformations physiques et physiologiques, mais aussi psychologiques, ces relations continuent de nourrir et construire leur identité, mais répond également au besoin d'appartenance. Bien qu'elles puissent exister au sein des réseaux sociaux, les jeunes soulignent toutefois un manque important de relations interpersonnelles en dehors des écrans. Ils et elles affirment d'ailleurs plus fort que les parents que les relations amicales sont impactées négativement : l'amitié à distance, ce n'est pas si simple.

Depuis le 16 novembre les ados sont privé-es d'activités sportives et culturelles, ce sont pourtant des activités essentielles au développement des jeunes et des occasions indispensables aux apprentissages informels. Ces apprentissages sont aussi essentiels que les apprentissages scolaires, et participent à l'épanouissement des adolescent-es, peut-être même davantage que l'école. Cette privation affecte des besoins fondamentaux de l'individu : le besoin de mobilité et d'activité physique. Il nous semble également important de nous poser la question de savoir dans quelle mesure la privation d'activités culturelles ne réduit pas le regard et la pensée critique, pourtant nécessaires à l'usage des écrans et des images notamment, mais aussi l'imaginaire, la créativité?

Le quotidien des familles

Les familles se retrouvent une nouvelle fois obligées de s'adapter au mode de fonctionnement déterminé par l'école, avec cette nouveauté qui s'impose désormais dans leur quotidien au sein des foyers, jour après jour et heure après heure, avec toute une série de paramètres à gérer (horaires, matériel et connexion informatiques pour chacun-e, espaces de travail et de repos, suivi scolaire accru, trajets...) par des parents déjà eux et elles-mêmes souvent sous tension par leurs propres conditions de (télé)travail dans cette crise sanitaire. En conséquence, certains parents évoquent cette pression et expriment le ressenti de devoir endosser un rôle qui va au-delà de leurs compétences parentales en matière scolaire, et parallèlement de se sentir seuls responsables de la réussite scolaire et du travail effectué par leur(s) jeune(s) à domicile.

Comment l'école peut-elle en tenir compte ? Au-delà des contingences matérielles, il s'agit d'accorder une importance accrue au facteur humain. L'école doit pouvoir entendre et rassurer élèves et parents au niveau de leurs craintes (continuité des apprentissages, charge de travail...), avec une attention particulière pour les plus fragiles. Pour qu'une véritable alliance "parents-élèves-école" puisse opérer dans une dynamique positive pour les élèves, encore faut-il que les parents, chez qui l'usure est palpable, puissent se sentir pris en considération par l'école dans les tensions et difficultés vécues à la maison du fait, en partie, de l'enseignement à distance.

Des avancées, et des craintes

Par rapport à la situation de la mi-mars à la fin juin 2020, des progrès ont été faits en matière d'hybridation des apprentissages. En effet, toutes les écoles d'une manière ou d'une autre se sont organisées pour assurer la poursuite des apprentissages alors que précédemment les parents et les élèves signalaient l'absence, parfois totale, de suivi et de continuité pédagogique.

A minima, les plateformes numériques sont installées. Ce qui permet indéniablement un meilleur transfert des travaux à réaliser, videos à regarder, etc. d'une part, et une meilleure communication vers les parents d'autre part. Malgré tout, nous constatons encore des différences entre les écoles.

La question des frais scolaires privés, en temps d'enseignement hybride

Cette enquête n'a pas porté sur les frais annexes à l'usage du numérique. Pourtant, les témoignages et interpellations ne cessent de rappeler que la gratuité scolaire est encore moins assurée étant donné les frais encourus non seulement par l'équipement mais aussi par la connexion, l'imprimante et les impressions. En effet, certains constatent que l'usage du numérique se résume encore à la transmission de fichiers à imprimer ; d'autres demandent encore ce que les directions vont décider par rapport au forfait de 75€ payé par les parents à la rentrée scolaire. De mars à juin, et de la fin octobre jusqu'à ce jour (au moins), parents et élèves supposent qu'une partie, difficilement objectivable de leur point de vue, de ces forfaits n'a pas été utilisée puisqu'ils ont été supportés par les familles.

Des balises qui n'en sont pas vraiment

Les balises de nature pédagogique telles que définies dans la dernière circulaire[8] sont insuffisamment précises et ne renvoient en rien à des normes. Passage en revue de ces balises.

➢ *Stratégies de différenciation*

Dans la circulaire concernant la stratégie d'hybridation de la rentrée scolaire, les écoles devaient durant le mois de septembre faire un diagnostic pour chaque élève afin de permettre un accompagnement personnalisé des apprentissages, et ce pour chaque matière. Il nous revient par les témoignages et interpellations directes que ce principe pédagogique a été appliqué à géométrie variable. Pour des élèves, en l'absence de diagnostic et de différenciation, le chemin vers la réussite scolaire en juin 2021 est hasardeux, voire déjà hypothéqué en ce moment de l'année. Des points et commentaires mis aux bulletins de ce trimestre en sont la preuve.

Nous demandons que la question des évaluations soit prioritaire et comme les enseignant-es, nous revendiquons des évaluations formatives avec un accompagnement individuel. Les parents et les élèves adhèrent au principe d'une évaluation bienveillante, qui ne soit pas de l'ordre du contrôle et de la sanction.

➢ *Tenir compte des conditions de travail à domicile*

Les écoles ont-elles lors de la rentrée scolaire sondé les élèves et leurs familles sur les besoins en équipements? Et, parallèlement, sont-elles toutes conscientes de la nécessité de trouver un espace de travail adéquat au sein de l'établissement ou ailleurs?

[8] Circulaire 7868 du 08/12/2020 - *Covid-19 - Organisation de la vie scolaire en contexte de crise sanitaire - suite de l'évaluation de la situation sanitaire du 1er décembre 2020 enseignement secondaire.*

Le passage en code rouge a été anticipé dans certaines écoles, tandis que dans d'autres l'impréparation au prévisible est manifeste, alors même que le gouvernement de la FBW avait établi différents scénarios. La situation sanitaire de fin août devait inciter les écoles à s'y préparer. Par hypothèse, le changement effectué à la mi-août (passage à 100% en présentiel en secondaire) pour le code jaune d'application au 1er septembre aurait pu rendre invraisemblable un passage en hybridation. Comme les travailleur-ses ont le droit à la déconnexion, les élèves et les parents doivent pouvoir préserver leur temps de vie privée. Plus que jamais, l'école s'invite à la maison, à tout moment.

➢ Contenus à distance, dans les matières qui s'y prêtent

Si cela peut être clair pour des cours pratiques, cela ne l'est pas pour les autres cours. Qui décide des matières qui s'y prêtent ? Selon quels critères ?

➢ Tenir compte de la capacité des élèves à travailler en autonomie

À nouveau, l'ensemble des écoles ont-elles évalué cette capacité d'autonomie ? Quels en sont les critères ? A-t-on sondé les élèves pour avoir un diagnostic ? Nous l'entendons, des équipes d'enseignant-es ont été en mesure de faire ce travail ; d'autres non. L'apprentissage du travail en autonomie devrait faire partie de la formation des élèves, avec un encadrement pédagogique qui permet à l'élève de se connaître, d'identifier ses besoins et d'exprimer ses attentes en dialogue avec le personnel enseignant. Il s'agit bien d'apprendre à s'auto-évaluer et d'apprendre à apprendre.[9] Cette question du travail à domicile n'est d'ailleurs pas liée uniquement à la situation actuelle, elle est également cruciale en temps normal. Il n'est plus à démontrer que les devoirs à domicile participent au renforcement des inégalités sociales.

➢ Se concentrer sur « les essentiels »

Les « essentiels"[10] ont été communiqués par voie de circulaire aux écoles à la rentrée scolaire. Des écoles avancent au pas de charge dans les programmes en laissant sur la route certain-es élèves, d'autres peinent à trouver un rythme sans doute. Des parents manifestent leurs inquiétudes face au faible volume de travail scolaire demandé en distanciel. D'autres également s'inquiètent des résultats de fin d'année 2021 ; certain-es se questionnent sur la réduction des ambitions d'apprentissage et trouvent tout à fait opaque la notion des « essentiels » dont ils et elles ne savent rien. Parents et élèves partagent la préoccupation de la qualité de la certification de cette fin d'année scolaire 2021, déjà impactée en 2020. Ce sujet de préoccupation est particulièrement présent pour les élèves qui vont aborder leurs études supérieures.

Dans ces circonstances, l'adage « un-e élève égale un-e élève » est certainement mis à mal : les écarts d'apprentissage entre élèves et entre écoles sont renforcés. Il apparaît urgent de donner des directives contraignantes (des normes) sur la fin de l'année scolaire, les « essentiels » doivent s'imposer à tous-tes comme seul socle de référence, tant pour la certification que pour les passages de classe décidés en conseil de classe. Autrement dit, ces « essentiels » doivent s'imposer aux décisions des conseils de classe et aux décisions des conseils de recours.

➢ Coordination pour le volume de travail et pour le temps de travail

De quoi parle-t-on ? Quelles sont les normes ? Le temps d'exécution des travaux est-il le même pour tous-tes ? Ce critère a-t-il fait l'objet d'un diagnostic en début d'année

[9] Enseignement.be - Document: Pacte d'Excellence - Avis N° 3 du Groupe central

[10] Les parents et les élèves qui n'ont pas accès à la compréhension de ces textes technico-pédagogiques, n'ont pas d'autre choix que de faire confiance aux équipes enseignantes. Or, quand un-e parent ou un-e élève majeur déposera un recours externe auprès du Conseil de recours, c'est par rapport à l'atteinte de ces "essentiels" que le Conseil se positionne.

scolaire comme recommandé par la circulaire ? Le temps de travail inclut-il aussi les devoirs à faire en plus du temps de présence dans l'horaire quotidien ? Il nous revient dans les témoignages que des devoirs à domicile s'ajoutent, comme en temps normal finalement. Est-ce normal ? Le manque de coordination entre enseignant-es par rapport à la charge de travail se fait encore plus cruellement ressentir dans cette organisation de l'enseignement.

➢ ***Formes diversifiées de supports pédagogiques***

Très rapidement, nous avons mis en garde sur le tout numérique. L'hybridation, c'est aussi la variété des supports pédagogiques. Si les enseignant-es semblent davantage formé-es à l'utilisation des outils numériques, on ne voit encore que trop rarement émerger une réelle "pédagogie du numérique", mieux : une "pédagogie de l'apprentissage à distance". Pour ce faire, ici aussi, une réelle concertation au niveau des enseignant-es est nécessaire, au niveau de la charge de travail et des outils utilisés (numériques et non numériques !) : la diversification des supports pédagogiques ne doit en aucun cas être synonyme de multiplication inconsidérée des outils ni d'hyperflexibilité de la part des élèves.

➢ ***Prise en compte du temps passé devant les écrans***

Les données sur le temps scolaire passé devant les écrans auquel s'ajoute du temps privé devant les écrans inquiètent les parents. La circulaire demande une prise en compte sans plus de précisions. Il serait utile de fixer des normes raisonnables et documentées, études à l'appui. Pourquoi l'organisation de l'enseignement hybride n'en tient-elle pas davantage compte ?

Ce que nos associations, au nom des parents et des élèves, demandent :

Que les balises adoptées pendant cette période de crise deviennent des normes, claires, compréhensibles, applicables à tous, non plus par voie de circulaires qui n'ont pas force de loi comme le rappellent les directions, les pouvoirs organisateurs, et même le Conseil d'Etat.

Que le bien-être des élèves soit enfin au centre des préoccupations : on sait à quel point les relations en classe et en dehors de celles-ci impactent la façon dont les élèves apprennent et le temps réellement consacré aux apprentissages.

Que le bien-être des élèves, et aussi des enseignant-es, basé sur des critères communs aux écoles et construit par les acteurs et actrices de celles-ci, en ce compris les élèves, soit une thématique transversale des Plans de pilotage. Les actions développées devraient également être réalisées en y associant les élèves.

Que l'hybridation pédagogique ne se réalise pas uniquement par le recours au travail derrière l'écran : alors que depuis des années l'école recommande aux élèves et aux parents de limiter le temps passé devant les écrans au nom du bien-être des élèves, certain-es se sont engouffré-es dans leur usage sans mesure.

Que l'organisation de l'enseignement hybride privilégie les demi-classes, en tout cas pour les plus jeunes, évite les demi-journées, et que l'alternance se déroule sur un rythme de présence 2j/3j par semaine à l'école (afin de maintenir un lien plus tendu entre les ados et les profs).

Que lorsque l'un des demi-groupes est en classe et que le cours est retransmis en direct, il y ait une attention particulière portée à celles et ceux qui sont en distanciel : sont-ils et elles impliquées, actifs-ves dans le cours ?

Que la question des évaluations devienne prioritaire. Comme les enseignant-es le revendiquent pour leur propre évaluation, nous revendiquons que les élèves soient évalué-es de manière formative et bénéficient d'un accompagnement individualisé.

Que d'un point de vue pédagogique, face à cette situation inédite, et même si des "essentiels"[11] ont été identifiés, il soit temps d'arrêter la course au programme. L'enseignement supérieur, tout comme le monde du travail (en termes de formation) peuvent faire leur part.

Que dans le cadre des moyens financiers dégagés par le gouvernement de la FWB pour équiper les élèves d'un outil numérique, l'avis du conseil de participation soit requis pour le choix des équipements proposés par l'établissement à l'achat ou à la location.

Que l'accès au fonds de solidarité soit débattu au conseil de participation dans le cadre de ses missions : « d'étudier et de proposer la mise en place d'un mécanisme de solidarité entre les élèves pour le paiement des frais scolaires ».

Une anticipation de l'organisation des cours jusqu'à la fin de l'année scolaire, en ce inclus les évaluations des élèves et la sanction des élèves qui en découlent, ne pas reproduire les erreurs de la fin de l'année dernière et permettre aux élèves et aux parents d'avoir une vision claire dès le début de ce nouveau semestre, jusqu'à la fin de l'année scolaire, voire le début de l'année suivante.

[11] Essentiels et balises diagnostiques pour la rentrée 2020 disponible sur le site Enseignement.be

Contacts

CEF - COMITÉ DES ELÈVES FRANCOPHONES
Logan Verhoeven
0472/92.64.94
logan@lecef.org

CERE - CENTRE D'EXPERTISE ET DE RECHERCHE POUR L'ENFANCE
Annick Faniel
0476/98.37.41
afaniel@cere-asbl.be

FAPEO - FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE PARENTS DE L'ENSEIGNEMENT OFFICIEL
Joëlle Lacroix
0474/64.09.11
joelle.lacroix@fapeo.be
Véronique Dethier
0498/19.15.84
veronique.dethier@fapeo.be